Nr 57
137c89



4878.

LES VISITANDINES

COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE.

Par M.r Picard

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens du Théâtre de la rue Feydeau le Samedi Sept Juillet 1792.

MISES EN MUSIQUE

ET DÉDIÉE

A M.r Louis Maillard

Son beau Pere

PAR M.R F. DEVIENNE

Prix

Prix

Chez MEES Père et Comp., au magasin de musique et pièces de théâtre, Gänsemarkt No. 39 à Hambourg.

On y trouve toutes sortes de musiques française, anglaise, et italienne; partitions et parties separées pour grand orchestre, onvertures et airs détachés avec accompagnement de piano et en duos pour deux violons; on y trouve aussi toutes sortes d'instruments, ainsi que des serinettes, archets, sourdines, diapasons ou à mila, papier de musique, colophane, cordes de naples, et tout ce qui a rapport avec la musique. On s'abonne en tout tems pour le journal d'Appollon, pour le piano, contenant 52 Nos. par année; le prix est de 2 thaler et demi pour trois mois, 4 thaler et demi pour six mois, et 8 thaler pour une année: on s'abonne aussi pour les partitions et pour la musique.

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
w Łodzi

M 6073.

4878

KÖNIGLICHE HOCHSCHULE F. MUSIK
BERLIN

LES VISITANDINES
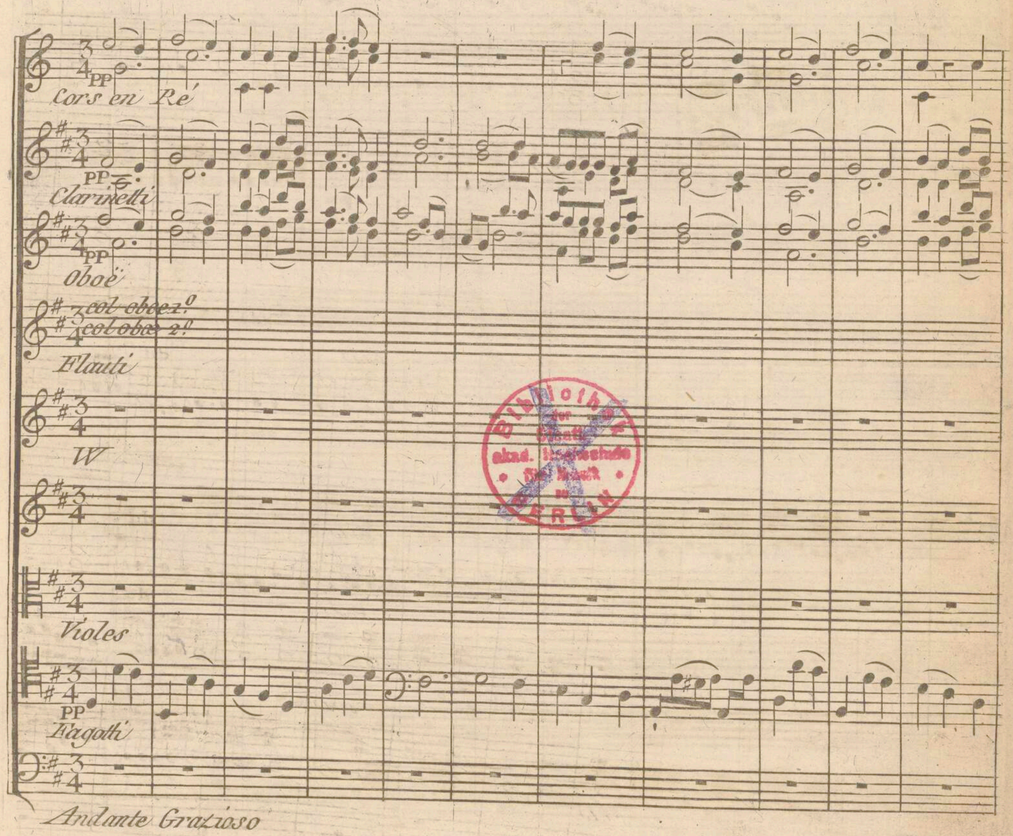
Comédie en Deux Acte.

ACTE PREMIERE.

Le Théâtre Représente une Campagne on voit sur le Côté la porte d'entrée d'un Couvent, le Guichet de la Tourriere et les fenêtre grillés des Religieuses, (Il fait nuit. L'ouverture annonce un Orage.)

SCENE PREMIERE. Chœur des Religieuses.

après le Chœur le Dialogue Commence Entre Frontin et Belfort.



Bibliothek
der
akad. Hochschule
für Musik
zu
BERLIN

848

PP

PP

PP

PP

unis

col b

col 1.

col b

solo

col 1.

col b

FF

FF

FF

solo.

2me FF Flute a l'octave.

FF

unis

col b

col b

FF

Allegro assai

Cors en Fa

Petites Flutes

unis

PPPP

col b

PPPP

PP

Allegro assai

PPPP

Oboe

Clarinettes

PP

PP

PP

3

unis

col b

cres

poco f

col b

cres

Timbales en Ré

poco f

col oboe 2.o et 2.o

FF

PP

Petites Flutes col oboe 2.o et 2.o

FF

P

PP

PP

PP

FF

PP

F

F

F

F

FF

FF

FF

FF

P

FF

P

FF

FF

FF

FF

P

F

F

F

P

F

cres

cres

cres

cres

cres

F

FF

FF

FF

FF

col oboë

oboë et Clarinette

PP

cres

PP

cres

PP

cres

cres

F

F

FF

FF

FF

FF

PP

Sœur Agnès

Sœur Josephine

hé -

Sœur A - gnès sœur A - gnès

PP

bien eh bien ma sœur

entendez vous com - me la fou - - dre

F P F P F P

gron - - de

Sœur Agnès

oui j'entends bien com me la foudre gronde

FP

chaque É - clair me fait mourir de peur

c'est peut é - - tre la

FP P

FP P

FP P

FP

cor b

fin du monde voi-ci l'heu-re du chan--ge---ment

FP P

Grand Dieu vo-tre bonté se las-se que vo-tre vo--lon--

F

cres

F

cres

F

cres

FF

cres

FF

cres

FF

cor b

--té se fas--se mais é-par-gnez no--tre Cou--vent

cres

FF

PP

zeste

cest b

mais épar - gnez no - tre Cou - vent

PP

Sœur Agnès

ah ma sœur ma sœur quel do - ma - ge vous m'avez fait en

m'eveil - lant je faisais un revechar - mant car je re - vais de mari

- a - ge l'amour a - voit sur - pris mon cœur et par lui men jé - lois li

- ée est ce un pe - ché ma chere sœur de rê - ver qu'on est ma ri -

cest b

- e - e

sur un fait de cette impor - tance je ne pro nonce pas ma sœur car c'est un

cas de consi - ence consultons notre di - rec - teur consultons no - tre Di - rec -

- teur

voila l'ó - ra - ge qui re - double

je sens re - doubler ma frayeur ce mau - dit

rê - ve dans mon cœur ré - pand en cor un nouveau trouble avant de

voir mon Directeur je tremble d'être foudroyé - e c'est sans doute un péché ma sœur de ré-

cres

cres

col b

- ver qu'on est marié - e - e

cres

c'est sans doute un pé-ché ma sœur

F

F

PP

P

PP

sœur Augustine

de ré-ver qu'on est ma-ri - - é - - e

sœur Jo-se-

F

PP

-phine

Sœur Josephine

eh bien ma sœur sœur Angus - tine

S. Victorine

he bien ma

Sœur Ursule

sœur Sœur Vic-to - ri - ne

eh bien ma

oboe et Clari:

F

col oboe

FF

F

FF

F

col b

FF

col b

en - ten - dez vous com - me la foudre gron - de

nous en-ten -

sœur

FF

F

- dons comme la foudre gron-de et chaque E -

- clair nous fait mourir de peur c'est peut-être la fin du monde hé-

solo

P

FF

Grandes Flutes

P cres

- las ma sœur je meurs de peur

B.U.L.

Eludio

P P P P P P

- vin's sau - veur c'est aux me chants qu'estré - ser - ve votre To - nerre

cres cres cres

en punis - sant le reste de la terre di - vin Sau - veur é -

en punis - sant le reste de la terre di - vin Sauveur é -

cres

F P F F P F F P F FF P F P FF P F P FF P F P

- pargnez les Couvents en pu-nis - sant le reste de la terre

- pargnez les Couvents

FF P F P

FFF

FFF

FFF

FFF

FFF

FFF

P

P

P

P

P

di-vin Sau-veur - - - di-vin Sau-veur - - - é-par-

FFF

P

F

F

F

F

F

P

FF

FF

F

P

FF

FF

F

FF

FF

-gnez les Cou-vents é-par-gnez les cou-vents é- par-gnés

en pu-nis

F

P

FF

FF

Le Tonnere doit faire ici le plus grand Eclat.

- sant le reste de la terre di - vin Sau-veur - - - - di - vin Sau-

- veur - - - - é - par - gnez les Couvents é - par - gnez

(Ici le Tonere cesse.)

PP

PP en diminuant

en diminuant

en diminuant

P

P

solo

les Cou-vents é-par-gnez les Cou-vents

P

en diminuant

en diminuant

Belfort.

Frontin ?

Frontin.

Monsieur ?

Belfort.

Où sommes nous ?

Frontin.

Ma foi M. je n'en sais rien, mais je sai bien où je voudrais être.

Belfort.

Ou donc s'il vous plait.

Frontin.

Dans un bon Lit M. la nuit est faitte pour dormir, et non pas pour courir les Champs.

Belfort.

Allons, il faut prendre son parti - gaiment, nous sommes égarés, notre Chaise est brisée, c'est un petit malheur en attendant le jour je réve a ma maitresse. Eh bien, réve à la tienne.

Frontin.

Fort bien pour vous M. qui revez tout éveillé, mais moi qui n'ai jamais revé qu'en dormant que diable voulés vous que je fasse ici ? si je pouvais seulement trouver un petit endroit (il apperçoit le Couvent.) ah ! M. M.r

Belfort.

Qu'est ce que c'est

Frontin.

Ah ! pour le coup j'ai du Courage, Voyez vous cette grande maison en face de nous.

Belfort.

Eh bien !

Frontin.

Eh bien Monsieur, ou je me trompe fort, ou c'est une Auberge d'importance ou l'on doit être tres bien traité

Air.

Allegro assai

F

Cors en Ut

Hautbois

WF

Violes

col b

P

tr

Frontin Qu'on est heureux de trouver en voy-a-ge un bon souper mais sur tout un bon

P

F

solo

PP

Lit un bon sou-per un bon sou-per un bon sou-per mais sur tout un bon Lit voila de

F

quoi faire oublier l'o-ra-ge a bien dor-mir je vais passer la nuit

oboe solo

tr

je n'ai pas regret a la pei-ne quand je trouve apres le plai-sir jus qu'a de-

cres

F

P

-main tout d'une ha leine ah que Frontin va bien dor-mir ah que Fron-tin va

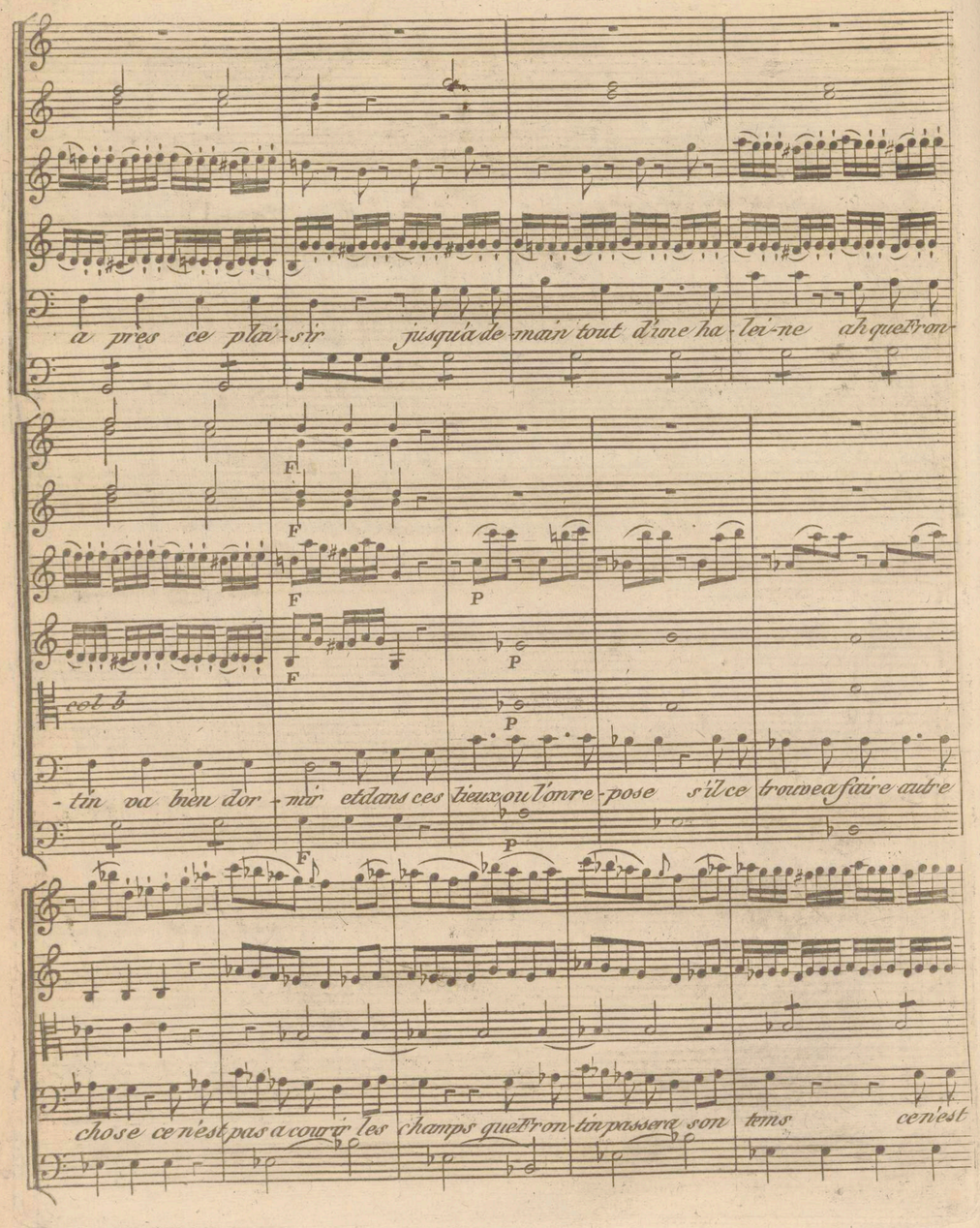
cres

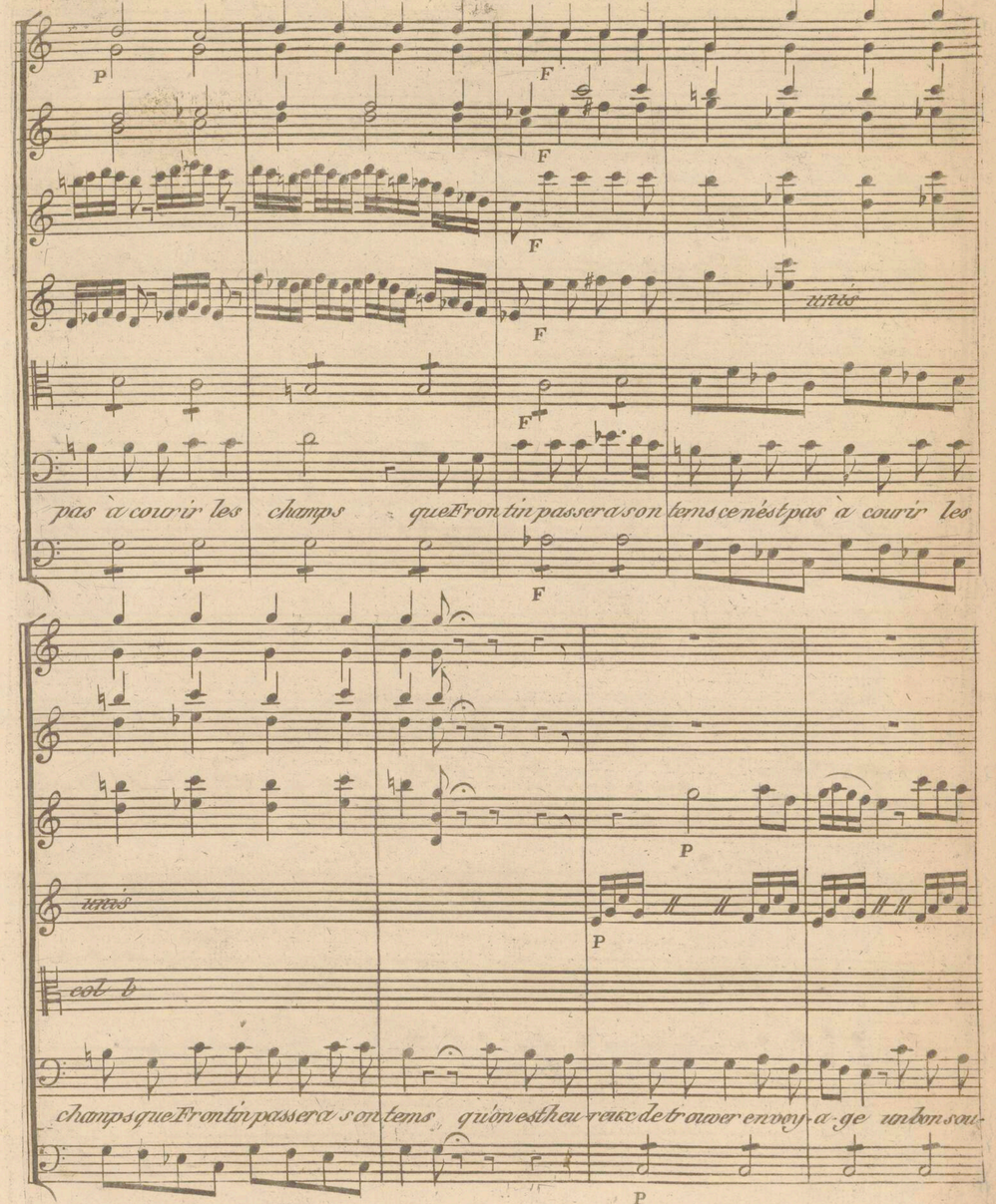
bien dor - mir jus qu'á de - main tout d'une ha - leine ah que Fron - tin va bien dor - mir ah

que Fron - tin va bien dor - mir ah que Fron - tin va bien dor -

- mir ah que Fron - tin va bien dor - mir

je n'ai pas re - gret a la pei - ne quand je trouve


à près ce plai-sir jusqu'à de-main tout d'une ha-lei-ne ah que Fron-
-tin va bien dor-mir et dans ces lieux où l'on re-pose s'il ce trouve à faire autre
chose ce n'est pas a courir les champs que Fron-tin passera son tems ce n'est


pas à courir les champs que Fron tin passera son tems ce n'est pas à courir les
champs que Fron tin passera son tems qu'on est heu-reux de trouver envoy-a-ge un bon sou-

FF

FF

FF

F

col b

-per mais surtout un bon Lit un bon sou per un bon sou per un bon sou per mais surtout un bon

FF

PP

col b

Lit voila de quoi faire oublier l'o-rage a bien dor-mir je vais passer la nuit je

P

P

F

F

F

P

P

P

vais passer la nuit je n'ai pas regret a la peine quand je trouve après ce plai

F

P
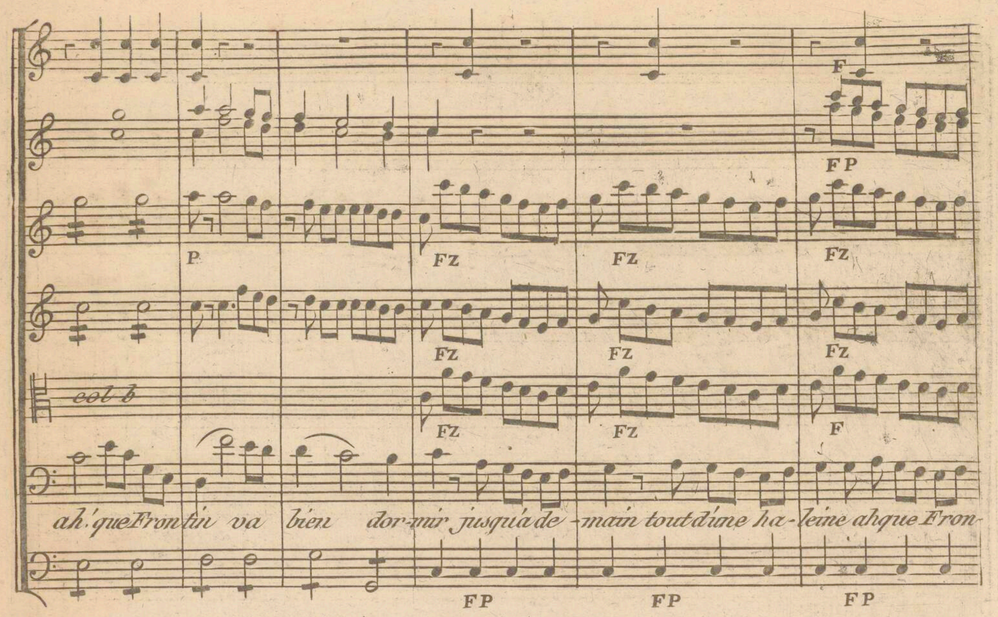
cres

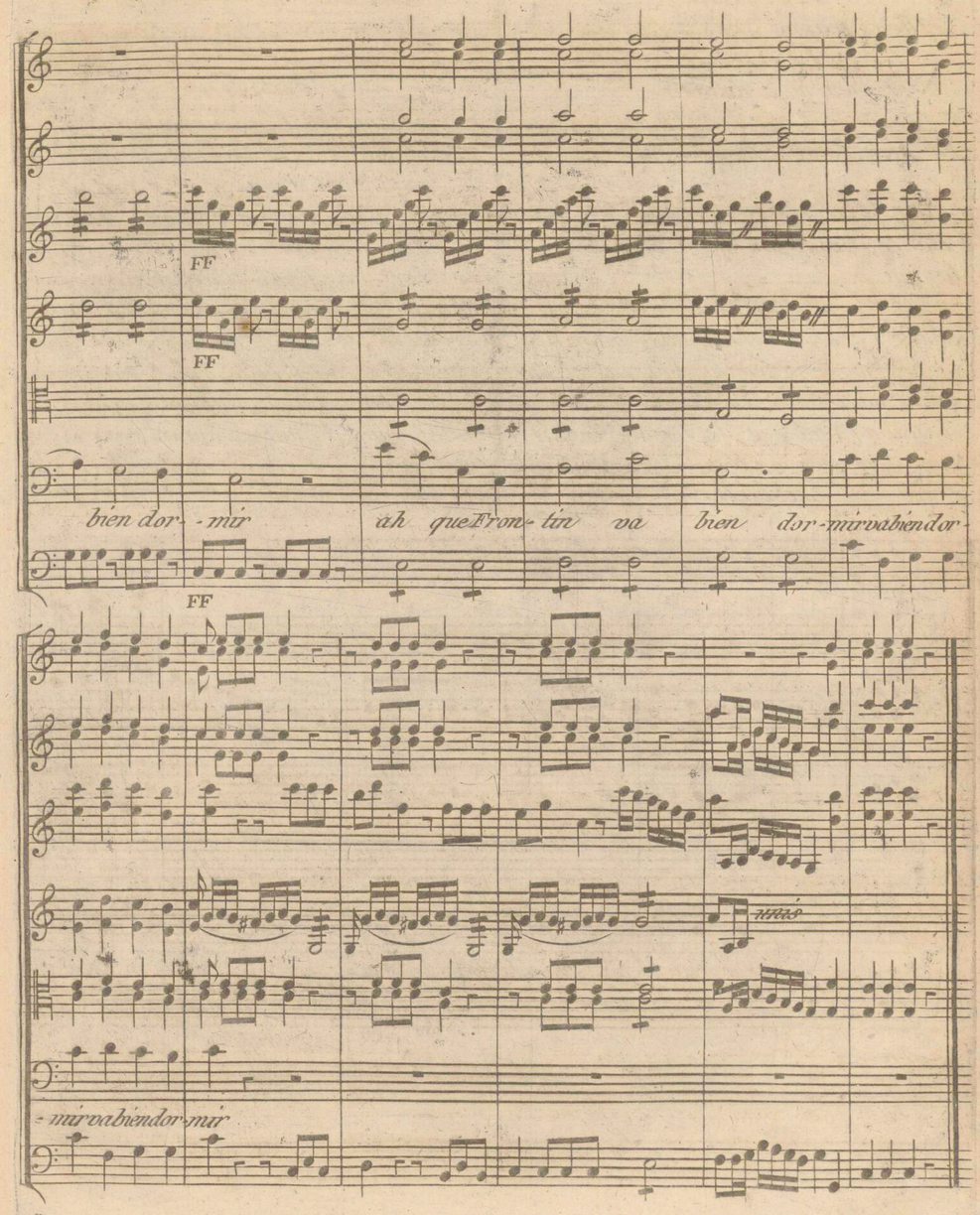
cres

FF

FF

-sir jusqu'a demain tout d'une ha leine ah, que tron-tin va bien dor - mir


col b
ah que Fron tin va bien dor-mir jusqu'à de-main tout d'une ha-leine ah que Fron-
- tin va bien dor-mir ah que Fron tin va bien dor-mir ah que Fron-tin va


bien dor-mir ah que Fron-tin va bien dor-mir va bien dor-
- mir va bien dor-mir

Belfort.

Allons frappe sans tarder d'avantage

Frontin.

C'est bien mon dessein.

(il sonne)

Eh bien, ils sont donc sourds.

(il sonne).

La Tourriere (derriere le guichet)

Bonté divine, ah! quel train qui va là qui va là?

Frontin.

Deux Cavaliers Charmans: allons la la fille un bon feu, un bon Lit, et vous aurés pour boire en Conséquence nous resterons fort peu de tems ici, mais nous dépenserons beaucoup entendes vous

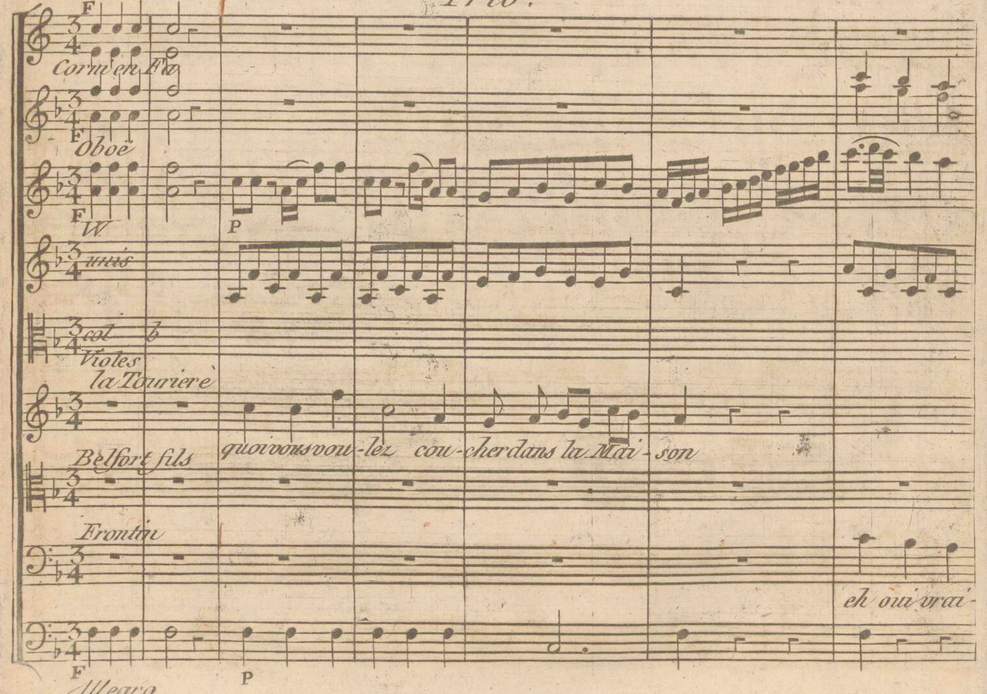
Latour

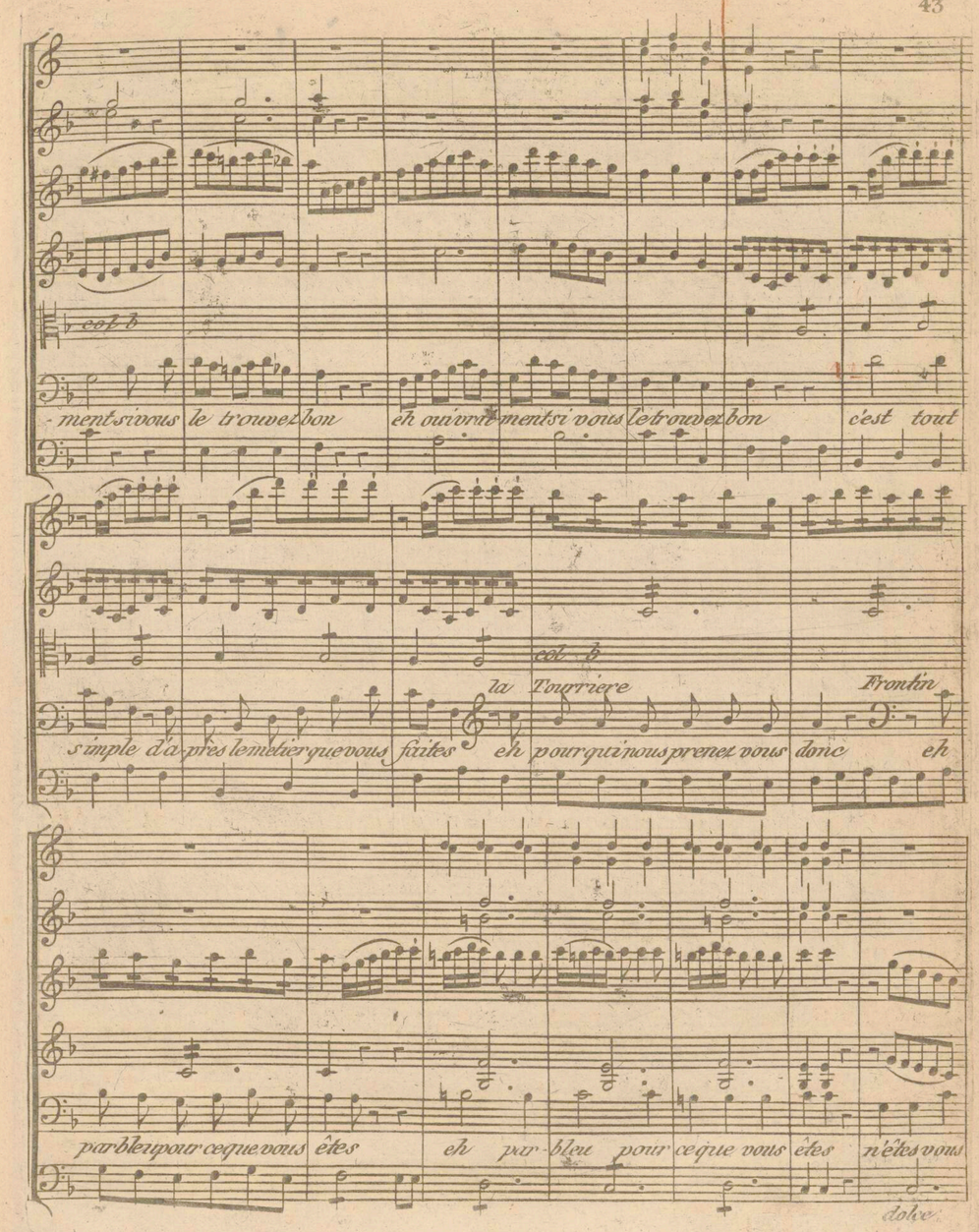
Ah! bon dieu! qui sont donc ces impies qui osent tenir un pareil propos.

Frontin.

Doucement, doucement ne nous fachons pas s'il vous plait je suis poli comme vous voyés il s'agit de nous donner à Coucher pour cette nuit, et nous n'envoulons pas d'avantage. Ce n'est pas faute d'avoir de jolies choses à vous dire Servante trop aimable, je ne sai quoi me dit que vous êtes Charmante, sans vous voir. Cependant on n'en peut pas juger. hatés vous de nous ouvrir, pour Commencer à faire connoissance, je brule de vous embrasser.

Trio.





pas de fort honnêtes gens qui pour des priv. é - galement hon - nêtes don -

F PP

FF FP

- nez a cou - cher aux pas sants ah quel blas phême Sainte Vierge ah quel blas

la Tourière

FF PP

- phême Sainte Vierge com - ment com - ment prendre pour une Au - ber - ge la sain - te

Vi - si - ta - ti - on la sain - te Vi - - si - ta - - - ti -

la Sainte Vi - si - ta - ti - on la Sainte

on

on oh l'aven - tu - re sin gu - liere oh l'aven - tu - re sin gu - liere Monsieur Fron

oh l'a - ven - - tu - - re sin - - gu - liere

- tin tout bonnement vouloit passer la nuit au Monas-tere et traiter u-ne Sœur Tou-

- rie re de Ser-vante de ca - - ba - ret de Ser-vante de ca - ba - ret de Ser-vante de

- rie-re de Ser-vante de ca - ba-ret et trai-ter u-ne sœur Tou-

col b

ca - ba-ret

tr

tr

PP

pour le cou - - vent quelle cruelle in-ju-re je pa-ri-

- - rais qu'une telle a-van-tu-re n'est qu'un tour du ma-tin es-

- prit qui voudrait bien a - voir un Lit au Couvent de Vi-si-tan-

unis

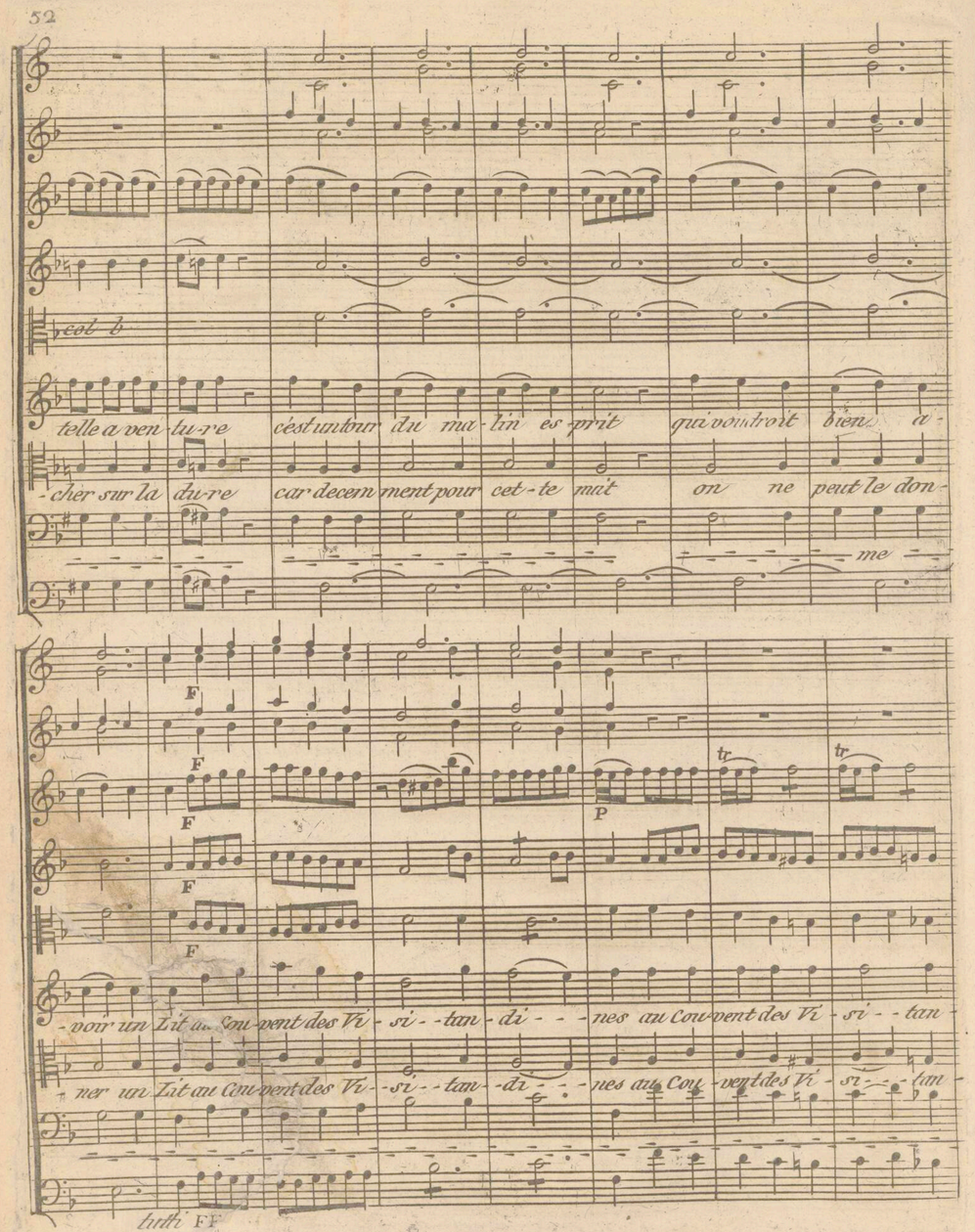
- di - - nes

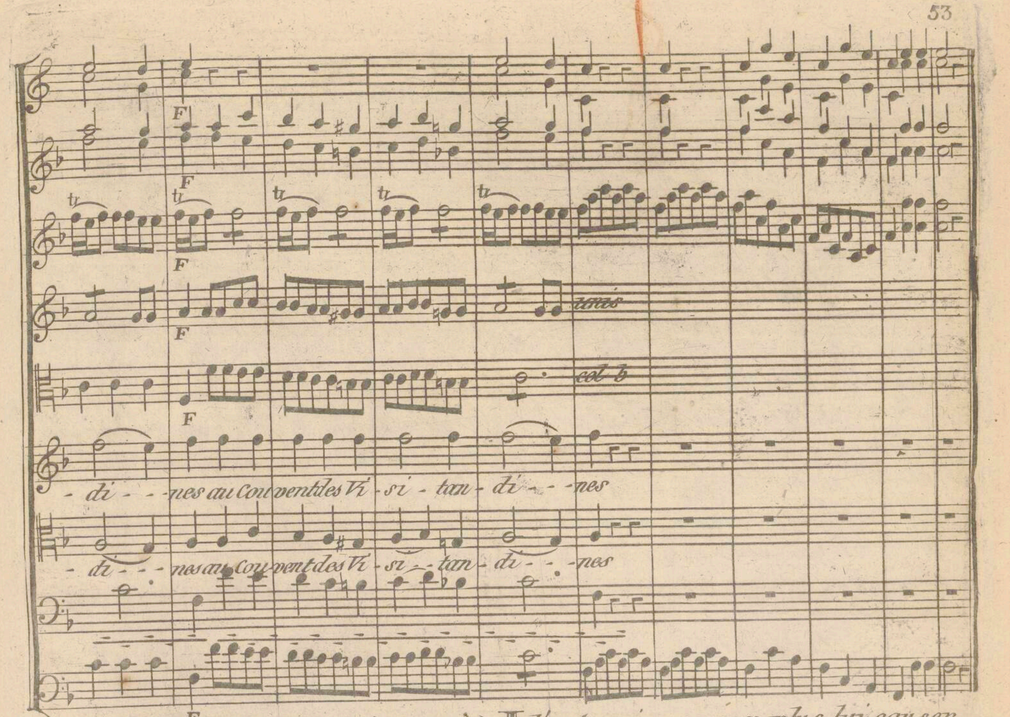
pour toi Fronlin quelle triste a-ven-tu-reil te fau-dra donc coucher sur la

dure car de-cem-ment pour cette nuit on ne peut le donner un

F
F
F
PP
PP
Cor. b
Lit au Cou vent des Vi si - tan dines
pour le Cou - vent quelle cruelle in -
pour toi Fron tin quelle triste va -
pauvre Fron tin quel le triste va -
F
PP Violoncelle
-ju re je pa rie - rais qu'une telle a - van - tu - re c'est un tour du ma -
- tu re il le faudra donc cou - cher sur la du re car de - cem - ment pour
- tu re

F
F
F
F
- tin es prit qui voudroit bien a - voir un Lit au Cou vent des Vi - si - tan
cet - te nuit on ne peut te don - ner un Lit au Cou vent des Vi - si - tan
me
Luth FF
PP
PP
Cor. b
- di - nes pour le Cou - vent quelle cruelle in - ju re je pa rie rais qu'une
- di - nes pour toi Fron tin quelle triste va - ven - tu re il le faudra donc cou -
pauvre Fron tin quelle triste va - ven - tu re
PP Violoncelli





(Elle ferme le tour après le Trio.)

Frontin.

Nous n'avons que ce que nous méritons M.r pourquoi diable nous avisons-nous de Courir quand tout le monde dort. en bonne foi ne devriés vous pas être las de Cette vie errante que vous menés depuis deux ans. vous n'en avés pas encore 25, il n'y a peut être pas un petit Coin dans l'Europe que vous n'ayés visité.

Belfort.

Ah! Mon Cher Frontin, j'ai de grands projet de réforme. sais-tu ce que je viens faire en france un de mes amis me mande que tous les jours mon pere pleure, ma mort dont il s'accuse d'être l'auteur; je ne veux plus lui causer de nouveaux chagrins, j'ai 25. ans, il est tems de prendre un état. depuis longtems mon pere exèrce la médecine à nevers, je veux lui succéder. En un mot je ne reviens que pour me faire médecin.

Frontin.

J'entens, M. votre pere, vous cédera son fonds et se retirera. vivat M. on vous attend sans doute.

Belfort.

Eh non vraiment, je veux leur ménager une surprise agréable me voici donc enfin de retour dans mon pays, je n'esperait plus le revoir, et ma cher Euphémie, comme elle doit

être belle a présent, n'est ce pas Frontin.

Frontin.

Elle doit être Charmante cette Euphémie est sans doute une des maitresse que vous avés laissée dans votre Patrie et que vous vous flattés de retrouver fidèle.

Belfort.

Euphémie, Frontin, est la seule que j'aime. Belfort n'a jamais aimé qu'Euphémie, et Belfort l'aimera toujours

Frontin.

Belfort fut souvent infidèle et Belfort le sera toujours. il vous sied bien de vous vanter d'être constant quand il n'y aurait que cette petite avanture galante qui vous à forcé de vous expatrier.

Belfort.

Bah! folie de jeunesse et rien de plus, j'étais à paris, la maitresse d'un homme en place s'avise de me soupçonner un peu de mérite, il était de mon honneur de lui prouver quelle ne se trompait pas je fus cruellement puni de cette prétendue bonne fortune, par les 3 mois que l'amant titré de la belle de concert avec mon pere, me fit passer au fond d'une prison d'état ou je serais peut être encore si l'aimable fille de mon Geolier ne m'eût procuré les moyens de gagner les païs Etrangers. être enfermé par ce qu'on est aimable c'est Cruel!

Frontin.

Oh! cela crie vengeance, Monsieur. mais c'est partout de même partout le mérite est persecuté à Madrid, nous sommes obligés de sauter par une fenêtre, pour sauver l'honneur d'une femme, dont le mari nous attendait au bas de l'Escallier à Rome, je reçois dans ma redingotte un Coup de poignard qui vous était destiné. En Tusquie j'ai vu de moment ou l'on allait empaler le Valet et mettre le maitre hors d'Etat de faire jamais de sottises à Turin, déguisé en femme de chambre, vous avés le malheur de plaire en même tems à la femme comme un joli garçon et au mary comme une jeune et fraiche soubrette je ne sai si vous vous rappellés le Coup d'épée qui vous retint six semaine à Berlin, mais je n'ai pas oublié moi, ce fameux combat à Coups de poings que je fus obligé de soutenir à Londres contre cet honnête artisan, avec la femme du quel vous causées pendant que nous nous battions. partout nous avons trouvé matiere à maudire sa méchanceté des hommes.

Belfort.

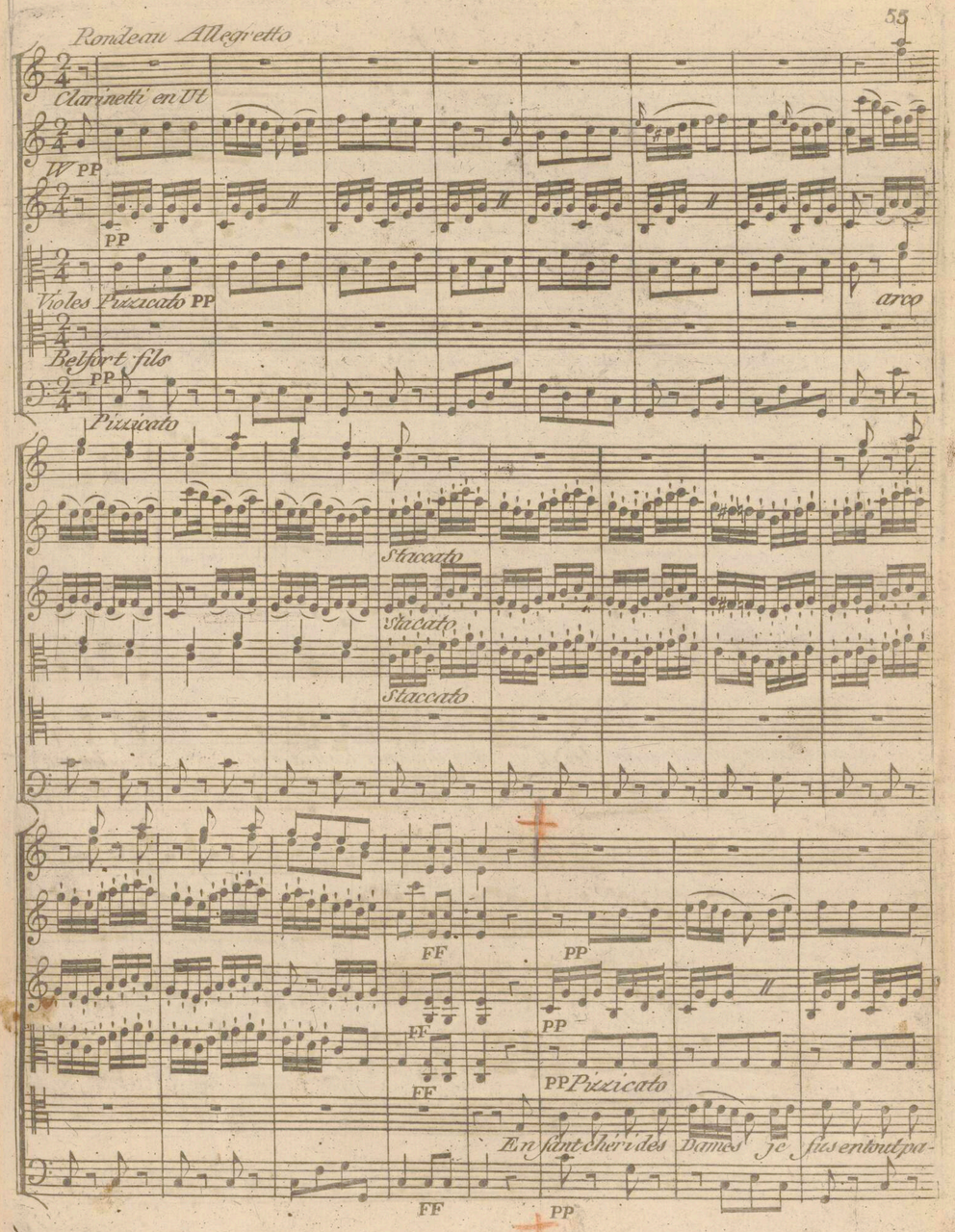
Et partout matiere à bénir la bonté des femes.

Frontin.

Oh! cela s'arrengeait à merveille M. prenait pour lui les caresses des femmes Et me laissait les coups de baton des hom

Belfort.

Que veux tu, mon cher Frontin, les femes m'ont perdu en deux mots voici mon histoire



solo

-ys fort bien avec les femmes mal avec les ma-r'is oui je

fus en tout pays fort bien avec les fem-mes mal avec les ma-ris avec les ma-

Staccato

Staccato

Staccato

- ris mal avec les ma-ris

FF

FF

FF

FF

col b

pour charmer l'en-nui de l'ab sen-ce a vingt beau-

arco

- tés je fais la cour laissant aux sots l'en-nuieuse cons-tan - ce je les a-

Staccato

Staccato

Staccato

- do - re tour à tour pourquoi me piquer de cons-tance quand je vois

col b

de nouveaux ap pas pourquoi me piquer de cons-tan-ce quand je vois de nouveaux ap-

col b

pas pourquoi me piquer le cons-tance quand je vois de nouveaux ap-pas quand je vois

solo

col b

de nouveaux ap-pas un nouveau goût mé

-veil-le j'entens à mon o-reille le Dieu du mourmure re-pe-ter tout bas en-fin chéri des

Dames sois en tous les pa ys fort bien avec tes fem-mes mal avec les ma-ris

oui sois en tous les pa ys fort bien avec des fem-mes mal avec les ma

staccato

staccato

staccato

-ris mal avec les ma-ris mal avec les ma-ris

col b

mais le Ciel me se con de et

arco

col b

veut faire je crois l'a-mi de tout le monde d'un homme tel que moi l'a-mi de tout le

col b

monde d'un homme tel que moi me voici dans la france tout i-ra pour le mieux car

on aime l'aisance dans ce climat heu-reux dans ce climat heu-reux dans ce climat heu

tr

-reux non, non, non, il n'est point de cli-mat plus heureux car les amants des

Da-mes dans ce charmant pa-ys sont bien avec les femmes bien avec les ma-ris

tr

oui dans ce charmant pa-ys fort bien avec les fem-mes bien avec les ma-

s'taccato

ris bien avec les ma-ris bien avec les ma-ris

FF

Frontin.

Et bien, et cette Euphémie dont v.s partirez tout à l'heure.

Belfort.

Ah! c'est different celle là je l'aime oh je l'aime serieusement Conçois tu mon Cher Frontin, le bonheur dont je vais jouir depuis deux ans, on n'a reçu de moi aucune nouvelle, on me croit mort, et tout à coup je ressuscite.

Frontin.

Quelle joie! quel transport dans toute la famille.

Belfort.

Quoi! c'est lui, le voila de retour, est il possible!

Frontin.

Ah! mon cher Belfort.

Belfort.

Ah ma chere Euphemie!

Frontin.

Comme il est grandi! Comme il est changé! embrasse moi, embrasse là.

Belfort.

Moi j'embrasse tout le monde et sur le Champ je songe a mes affaires, mon pere en son tuteur, j'arrive demain, et j'épouse après demain (On apperçoit de la lumiere dans la chambre d'Euphémie et on Entend un prélude de Harpe.)

Belfort.

N'est ce pas une Harpe que j'entens

Frontin.

Oui vraiment, pour nous indemniser de notre insomnie, on Veut nous donner un Concert.

Euphemie.

(Chante en s'accompagnant.)

1.er Couplet

Harpe

Dans la zi - - le de l'in-no-cen - - ce

amour pour quoi m'embraser de tes feux é - loi-gnes toi la

ou fa

froide mitif-fe-ren - ce doit seu-le ré - gner en ces

lieux doit seu-le re-gner en ces lieux

Frontin.

C'est quel qu'infortunée Visitandine qui sortirait peut être du Couvent avec autant de plaisir que nous y serions entrés tout à l'heure.

Belfort.

Frontin, Connais tu cette voix.

Frontin.

Eh! d'où Diable voulés vous que je la connaisse.

Belfort.

Je ne puis m'y tromper, c'est elle même

Frontin.

Comment M. auriés vous quelque connaissance à la Visitation.

Euphémie.

2.me Couplet

Toi que j'ai - - me plus que ma vi - - - - e

que je vou-drais en-vain ne plus ché - rir

Bel fort Bel fort de la triste Eu - phé - mi - e

as tu gar - dé le sou - - - - - ve - - nir

as tu gar - - dé le sou - - - - - ve - - nir

Belfort.

Ah! grand dieu! c'est elle je n'en puis plus douter.

Frontin.

Comment! c'est votre Euphémie.

Belfort.

Elle semble douter de ma fidélité et c'est qui elle qui m'abandonne.

Frontin.

Du moins si elle n'était que marié On pourrait s'arranger avec le Mari, mais là, il n'y a plus de ressource.

Euphémie.
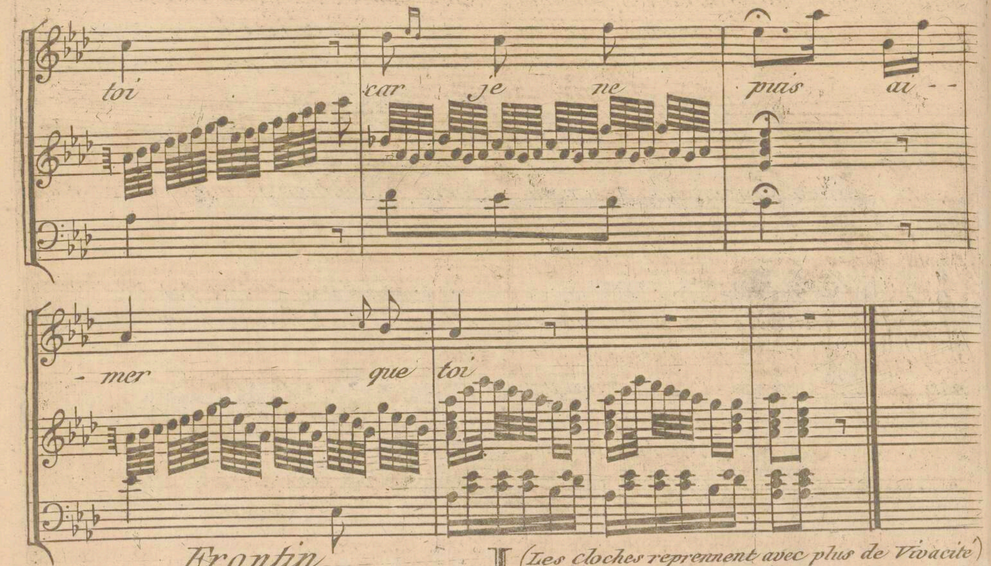
3me Couplet

Bien - tôt un or - - dre ir - re - - - - - vo - - - ca - - - ble

de t'ou - - bli - - er m'im - po se - ra la

toi je sens qu'a-lors je de - vien - drai cou -

- - pa - - - ble car je ne puis ai - mer que



Frontin

Allons M.r consolés vous, il paraît par le dernier Couplet qu'elle n'est encore que fiancée

Belfort.

Comment fiancée ?

Frontin.

Je veux dire novice.

Belfort.

Dissipons ses inquiétudes; il faut lui répondre.

Frontin.

C'est dommage que nous n'ayons pas de Harpe pour accompagner.

Belfort chante.

Rassurés vous . . .

(les Cloches sonnent.)

Frontin.

Nous nous plaignons de ne pas avoir d'accompagement.

(les Cloches cessent.)

Belfort chante.)

Rassurés vous . . .

(les Cloches reprennent avec plus de Vivacité)

Frontin.

Mais il ne faudrait pas que l'accompagnement étouffât la voix.

Belfort.

Audiable les Cloches, et celles qui les Sonnent.

Une voix en dedans.

Eh bien S. Euphémie, entendés vous sonner les Matines.

Frontin.

Ah! ce sont les matines.

Euphemie.

Je descens, ma mere, je descens.

(La fenêtre se ferme, on emporte la lumiere et le jour vient peu à peu.)

Scene VI.

Frontin, Belfort.

Belfort.

Ces choses là ne sont faites que p.r moi mon Mariage était conclu voilà ma femme qui se fait Religieuse; je veux chanter, on Sonne les matines, et je les laisserait tranquillement en lever mon Euphémie; non Morbleu.

Frontin.

Vous ne pouvés pas décamment la laisser dans une sotte communauté, dont la Tourriere vous refuse un azile, et se fache de ce qu'on la prend pour une servante d'auberge

Belfort.

J'ai fait dans ma vie, mille extravagances pour des femmes que je n'ai jamais aimées et pourquoi n'en ferais je pas pour celle que j'aime? Frontin te sens tu Capable de me seconder.

Frontin.

C'est une injure que d'endouter, M. vous m'avez vu dans l'occasion.

Belfort.

L'Entreprise est périlleuse mon ami.

Frontin.

Allons donc, fussent-elles vingt nonnes la dedans je me sens en état de leur tenir tête.

Belfort

Diable! c'est qu'il n'y a pas de milieu il faut l'enlever ou la perdre.

Frontin.

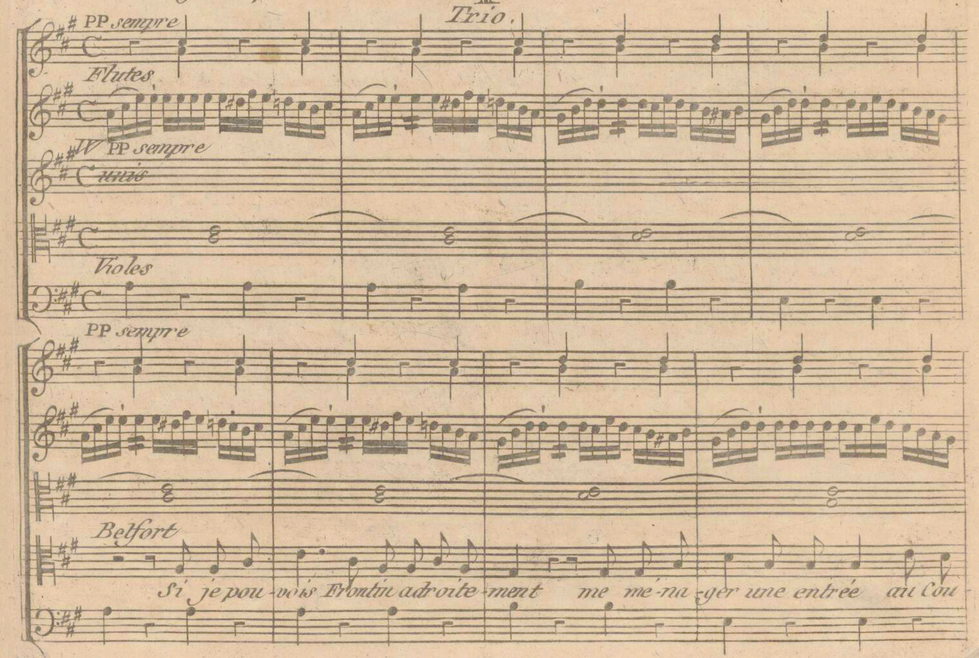
Eh bien M. enlevons là.

Belfort.

Oui, Mais comment?

Frontin.

Ah! Comment!



- vent Frontin

menagez vous une entrée au cou-vent Frontin à lors vous sait aveugle-

- ment Frontin a lors vous sait aveugle ment vous sait a-veu-gle-

Belfort

- ment j'ima-gineraibon ar-ti-fi-ce prenons des sœurs et l'habit et le

- ton de main dans la Sainte Mai-son je me fais re-cevoir No-

col b

Frontin

- vi-ce je me fais recevoir Novi - - ce pour vous c'est un fort bon moy-

2.e solo

- - en fille ou gar-con vous êtes toujours bien je sais fort bien aussi si mais j'ai la barbe é

- pais-se et s'il faut malheureuse-ment qu'une des sœurs a cela se con-naisse on va me

R R R R

F F F PP P PP PP

chasser du Couvent on va me chasser du Couvent dans le Couvent déja on se re-

Belfort

F PP

- veil-le voici le jour n'allons pas nous tra-hir voici le jour n'allons pas nous tra-

- hir cachons nous et prétons l'o-

reil le car j'entends la porte s'ou-vrir cachons nous et prétons l'o-

- reille car j'entends la porte s'ou - vrir car j'entends la por - te s'ou -

- vrir car j'entends la por - te s'ou - vrir car j'entends la por - te s'ou -

Allegro

F P

F P

col b

F

Grégoire

Quand je suis sout des le ma - tin on m'ac - cuse d'aimer le

F P

vin et de négliger le jar - din du monas - tè - - - - - re eh ventre gué com -

- ment donc faire eh ventre gué comment donc faire pour l'empe cher d'aimer le vin mes

seurs ap-prenez a Gre-goire comment l'on travaille sans boi - - - - - - - - - -

Frontin

- re comment on travaille sans boi - re ah dans ta place heureux co -

Belfort

Monsieur Frontin veut il se

- quin comme travailleroit Frontin comme travailleroi Frontin

Grégoire

taire veut il se taire or sus plus de propos lâ-sons sur l'agenda de mes commissi

Belfort

chut écou-tons chut écou-tons ce qui à la Ville il a à faire

- ons ce qui à la Ville je vais faire lâ-sons lâ-sons ce qui à la Ville je vais faire

Frontin

chut écou-tons chut écou-tons ce qui à la Ville il a à faire

Cors en Fa

Staccato

PP

Andante ma non troppo

PP

Grégoire lisant

Grégoire i-rad à-bord s'informer sur le

Port de la sœur S'é ra phine qui doit ve nir en ce Canton attendri que l'air en est bon s'il on en

tr tr tr tr

Belfort

croit la Mé-de cine ah sous le nom de cet-te sœur ne pourrais-je pas m'intro-

- duire

Frontin

mais parlez donc plus bas Monsieur et jusqu'au bout laissez le lire et jusqu'au bout laissez le

Flutes

Grégoire

re

près au Couvent des Capu-cins prier le Pe-re Bonifa-ce d'envoyer

un de ces matins un rêve-rend Pere en sa place il est malade et chaque soir pour son sa-

Bassons

tr tr tr tr

Frontin

- lut tremble de peur ah sous le nom du Di-rec-teur ne pourrais-je pas m'intro-

Violes col b

Belfort

parle plus bas du Direc-teur et jusqu'au bout laisse le li---re

dui-re

mais si vous passez pour la

Monsieur Frontin veut il se tai-re

sœur je puis bien passer pour le pe---re

Item offrir au Re-ve-

-rend de la part de la sœur sainte un gateau de fleur de fro-ment assaisonné de fleur d'O-

ah le pauvre hom-me

-range

Item de fort bon choco-lat

Item des fruits de confi-

ah le pauvre homme

ah! le pauvre hom--me

-tu-re

item d'excellent vin Muscat le tout au nom de sœur Bon a-ven-

ah le pauvre hom--me

au nom de sœur Bon a-ven-ture au nom de sœur Bon a-ven-tu-re

- tu - - re le tout au nom de sœur Bon a-ven- tu-re

au nom de sœur Bon a-ven-ture au nom de sœur Bon a-ven-tu-re

Flutes

IV 2.º Tempo

et ce cher Pere en Dieu re-çois de cha-que

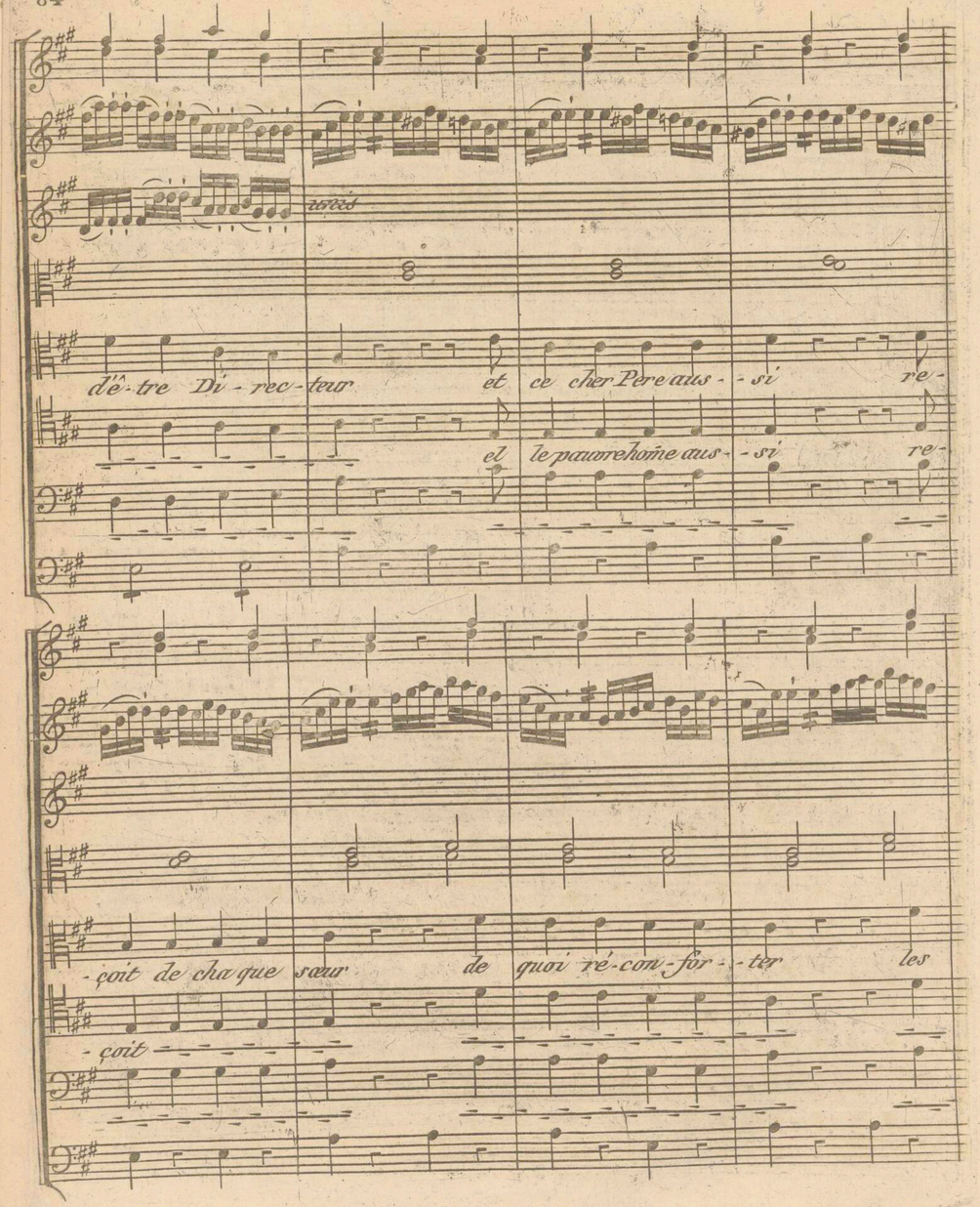
et le pauvre homme ain- si

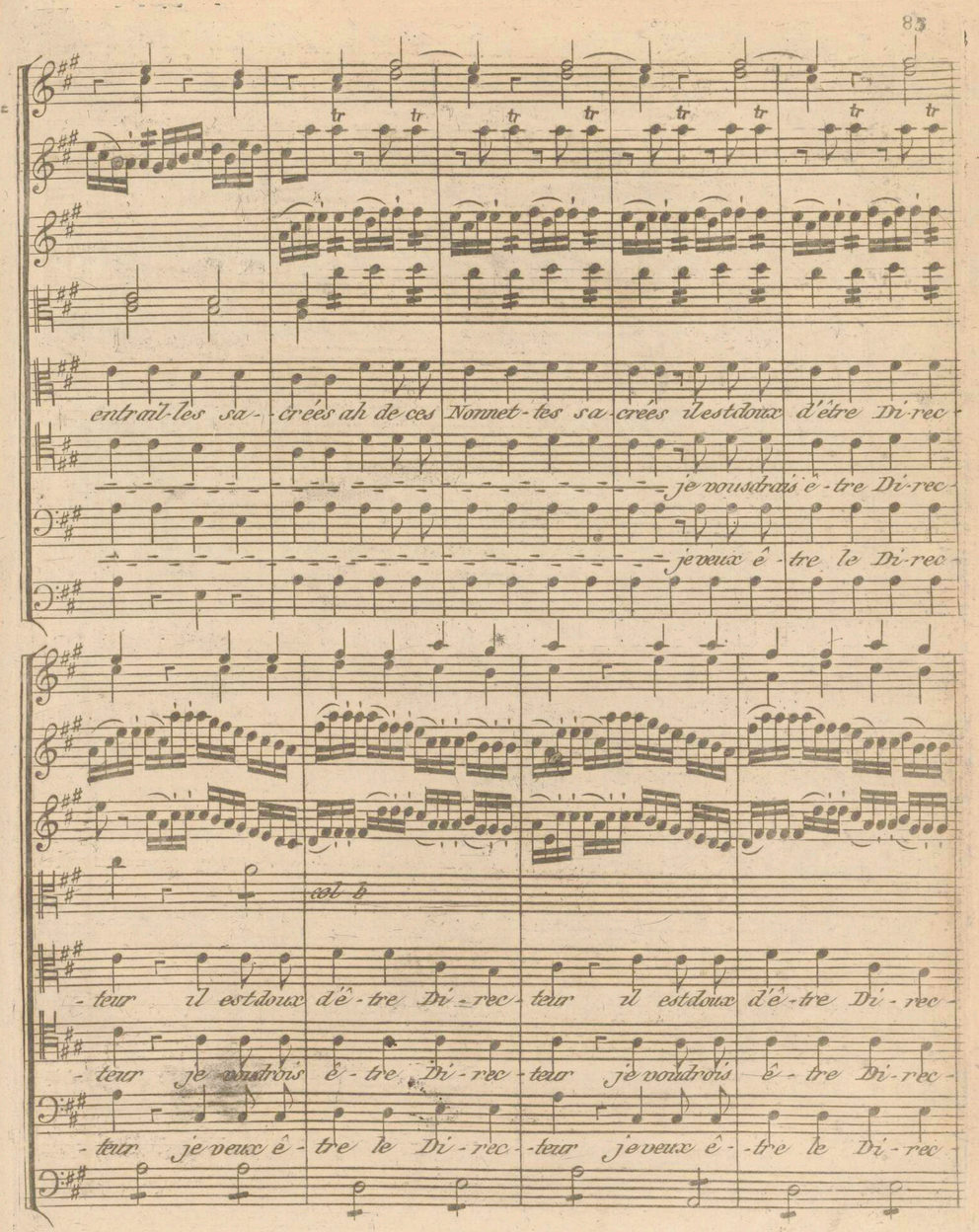
sœur de qui re-con-for- -ter ses en-trail-les sa-

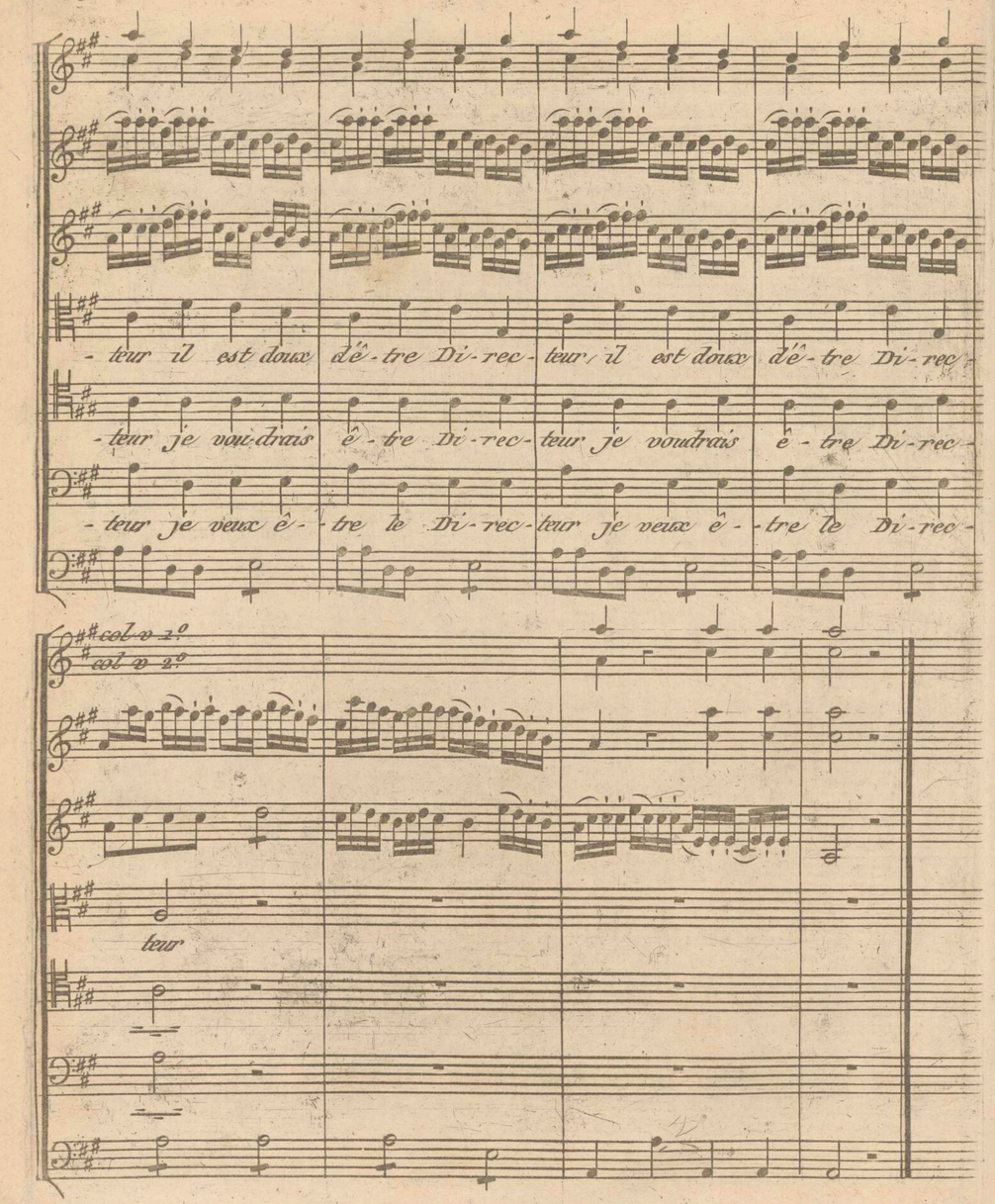
- crées ah de ces Nonnettes sa- crées il est doux d'être Di-rec- teur il est doux

je voudrois ê-tre Di-rec- teur je voudrois

je veux ê- tre le Di-rec- teur je veux ê-


crées
dê-tre Di-rec-teur et ce cher Pere aus-si re-
el le pauvre home aus-si re-
-çoit de chaque sœur de quoi ré-con-for--ter les
-çoit


entrail-les sa-crées ah de ces Nonnet-tes sa-crées il est doux d'être Di-rec
je voudrais ê-tre Di-rec
je veux ê-tre le Di-rec
col b
-teur il est doux d'ê-tre Di-rec-teur il est doux d'ê-tre Di-rec-
-teur je voudrois ê-tre Di-rec-teur je voudrois ê-tre Di-rec-
-teur je veux ê-tre le Di-rec-teur je veux ê-tre le Di-rec-



Scene VIII.

Les mêmes Un Cocher yvre.

Le Cocher.

Hola! eh! l'ami, suis-je loin de l'endroit ou je vais par parenthèse.

Grégoire.

A qui parlés vous

Le Cocher.

A vous.

Grégoire.

Passés votre chemin, l'ami, les yvrognes, doivent laisser les honnêtes gens en repos.

Le Cocher.

Yvrogne toi même entendés vous, un peu de politesse s'il vous plait, sachez qu'on doit plus de respect au Cocher de la diligence.

Belfort et Frontin *caché.)*

Le Cocher de la deligence.

Le Cocher.

Faites moi le plaisir de me dire ou est le Couvent de la Visitandine.

Grégoire.

La Visitation donc? Qu'est ce que vous lui voulés dire, parlé je suis de la maison.

Le Cocher.

Vous plaisante Religieuse ah, ah, ah,.

Grégoire *riant.*

Il est si sou qui m'prend pour une Religieuse.

Le Cocher.

N'importe, je vais toujours vous dire le sujet de ma Commission.

Grégoire. *le repoussant.)*

Parlés d'un peu plus Loin mon ami, vous sentez le Vin en diable.

Le Cocher

Or donc je vous dirai qu'il y a aujourd'huy 8 jours qu'on ma retenu une place pour une Certaine Sœur, qui doit venir dans ce Couvent.

Grégoire.

J'entens c'est la Sœur Seraphine.

Le Cocher.

Précisément. Cette Sœur Seraphine ne peut pas encore venir et voilà une Lettre et son paquet que j'apporte à sa place.
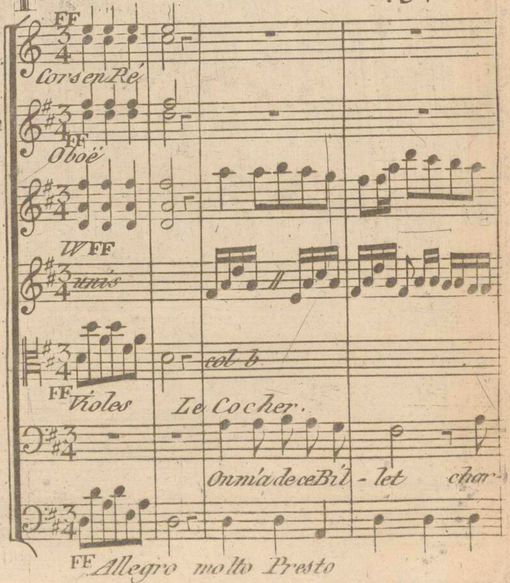
Belfort. *caché.)*

Que peut donc contenir cette Lettre

Frontin. *caché.*

Le meilleur moyen de le sçavoir, c'est de nous emparer de la Lettre et des habits

Finale. .6.



F

-ge pour vostre Ab-besse et je vais s'il vous plait la rendre à son a-dresse la rendre à son adres-

F

P

P

Grégoire

n'allez pas re-veil-ler no-tre Supe-ri-eu-re Mon-sieur pour lui parler choisis-

-se

P

-sez une autre heu-re choisissez une autre heu-re

pour at-ten-dre suis-je donc

FF

parlez mieux des Visitan-dines point d'inso-

fait le Diable em-porte les Be-gui-nes

F

FF

- len ce s'il vous plait point d'inso - len - ce s'il vous plait point d'inso - len - - ce s'il vous

pour at-tendre suis je donc fait pour at-tendre suis je donc

FF

FF

P

P

plait si je suis doux de ma na-ture sachez que je ne souffre pas qu'on leur fas-

fait

P

- se la moindre in - ju - re ou qu'on ap-prend ce que je - se mon

bras si je suis doux de mana - tu - re sachez que je ne souffre

suis fort doux de mana - tu - re ce pendant je ne souffre pas qu'on

un peu Plus vite

cet-te

un peu Plus vite

pas qu'on leur fasse la moindre injure qu'on ap prend ce que pe-se mon

me fasse la moindre in-ju- -re et qu'on =

un peu Plus vite

FF

FF

FF

cet-te

Sicet-te

bras qu'on ap prend ce que pese mon bras

bras et qu'on ap prend ce que pese mon bras

FF

F

P

Belfort.

Frontin. eh Mes-sieurs Messieurs quel ta page plus que ta Monsieur soyez sage d'un homme

F

ivre on doit tout souf frir il a tant bu qu'a peine il peut se sou-te- -nir

il a tant bu qu'a peine il peut ce sou- te- - -nir al-

tr

- tez mon pauvre a - mis si vous n'é - tiez pas i-vre je vous ai

col b

al - tez mon pauvre a-mi si vous n'étiez pas i-vre

rais appris à vi-vre mais passez moi votre che-min j'ai toujours res-pec-tez le

Belfort

vin comme moi de la tempe-ran ce Monsieur fait cas à ce qu'il me pa-rait si Mon

Le Cocher.

- sieur le vou-lait au pro chain Ca-ba - ret si Mon-sieur de vou-loit au pro-chain Ca-ba

col basso

Grégoire.

- ret nous pourrions faire con-nois sance Mon-sieur vous me voy-ez tout

Le Cocher.

- nous pour - rions faire con-nois sance Mon

prêt Monsieur vous me voyez tout prêt je n'aire-fu-sé de ma-

-sieur vous me voyez tout prêt tout

vi-e une aussi ga-lante par-ti-e ah l'honnête homme que vbi-la accep-

P cres

FF

cres

-tous ce qu'il nous pro-pose mais aucun excès pource-là la tempérance est une belle chose

Presto

PP

PP

Presto

PP

PP

Quand ils se-ront de bonne hu-meur ils

Presto

PP

ne cher-cheront qu'à nous plai-re moi je pas-se-rai pour la sœur

vous vous pas-se-rez

toi tu pas sera alspour le Pe- - re dans le vin voyons vobre hu - meur nous

moi je pas sera pour le Pe- re

n'avons rien de mieux a fai - re chacun court apres le bon-heur je le trouve

au fond de mon ver - - re dans le vin noy - ons notre hu - meur nous n'avons rien de

mieux à fai-re chacun court après le bon- - heur - - - - - - je le trouve

chacun court après le bon heur je le

au fond de mon ver- - re chacun court après le bon- - heur - - - - -
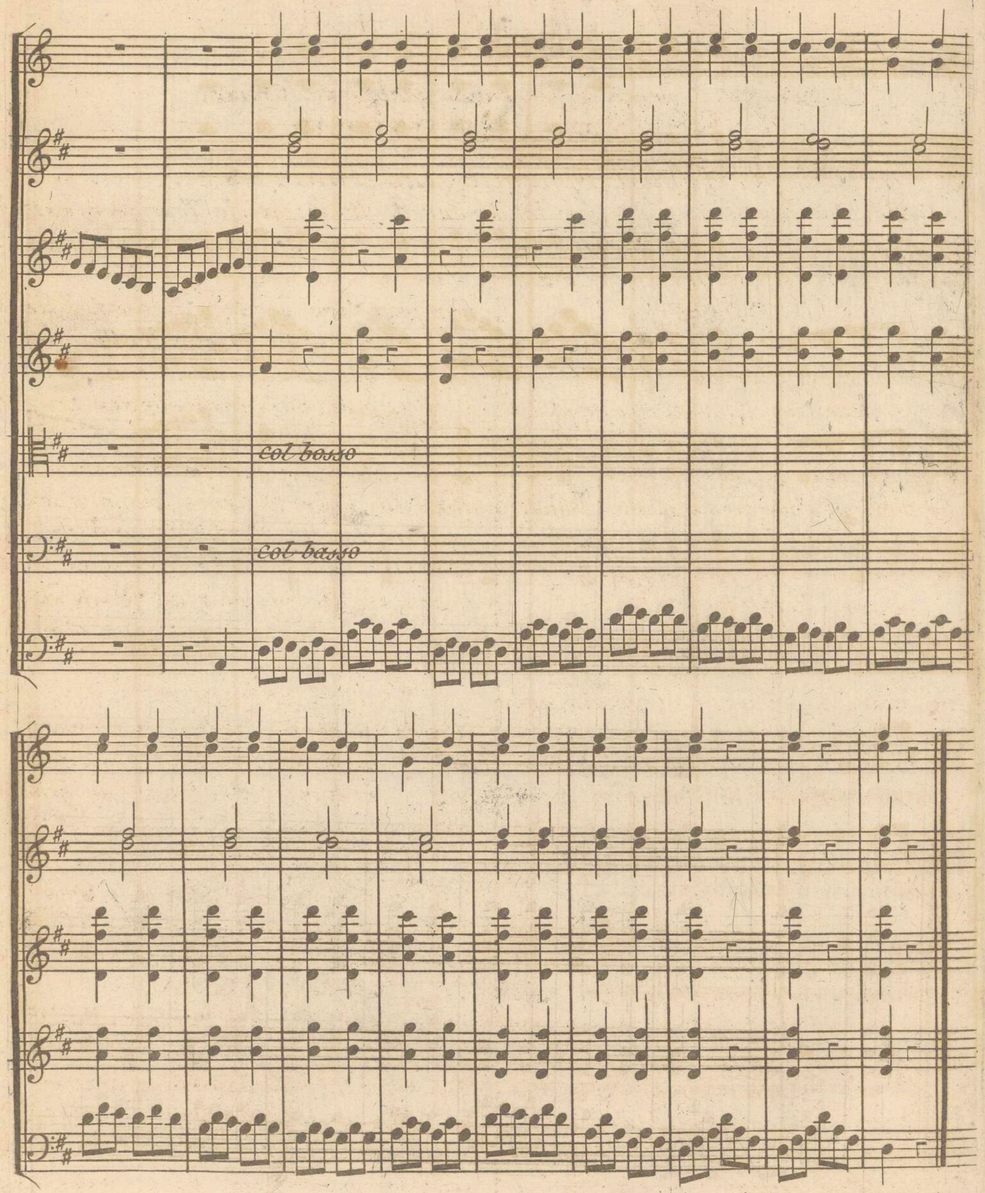
trouve au fond de mon ver- - - re

chacun court après le bon-

je le trouve au fond de mon ver - - re je le trouve au fond de mon ver - re je le

- - heur je le trouve au fond de mon ver - - re

trouve au fond de mon ver - re



Fin du 1er Acte.

ACTE IIme.

Le Théâtre Représente le grand parloir du Couvent

SCENE PREMIERE.

M. Belfort, Euphémie, La Tourrière.

Belfort et Euphemie sont sur le devant de la Scene. la Tourriere est assise dans le fond elle travaille, elle interompt de tems en tems son ouvrage pour (écouter ce qu'ils disent.)

Belfort.

Enfin, ma chere Euphémie, on ne peut pas disputer des gouts tu aimes mieux un Couvent qu'un Mari; Eh bien, t'y voilà. Mais à ta place moi, j'attendrais encore pour prononcer mes derniers vœux, nous savons d'ou provient cet excès de ferveur, mon fripon de fils...

Euphémie.

Croyés, Monsieur Belfort, que je désire bien sincerement le retour de votre fils, pour vous; mais, non pour moi, j'ai trouvé dans cette maison un azile que je ne veux jamais quitter; ma Vocation est parfaitement décidée, et... vous ne recevés pas toujours des nouvelles.

Belfort.

De mon fils non, il Court le païs sans doute, sous la Conduite de M. Frontin, son digne Valet, j'ai peut être été un peu trop severe a son égard, j'en Conviens; mais le drôle m'en punit assez, depuis deux ans qu'il me laisse dans l'inquiétude. Cependant, je ne desespere pas encore de le revoir. que sait on? il m'a peut être écrit à Nevers? il ne sait pas qu'une prétendue Vocation t'a fait entrer dans cette maison, et que moi, par amitié pour toi, j'ai laissé à Nevers, mon état, mes malades, pour venir m'établir dans la Ville Voisine où, grace au Ciel et à mon faible mérite, j'ai mis tous les Habitans dans la fantaisie de ne pas se faire enterrer par d'autres que par moi, s'il revenait?

Euphémie.

Croyés encore une fois, mon cher tuteur, que son retour ne changerait rien a ma résolution de grace laissons cela.

Belfort.

Allons, n'en parlons plus (a la Tourriere) Vous dites donc ma Sœur, que Mad.e l'Abbesse n'est pas encor Visible.

La Tourriere.

Non, Monsieur le Docteur, Mad.me aurait désiré que vous Vinssies un peu plus tard, il doit nous arriver ce matin une Novice d'un Couvent Etranger, à qui les médecins ont Conseille de prendre l'air de ce païs.
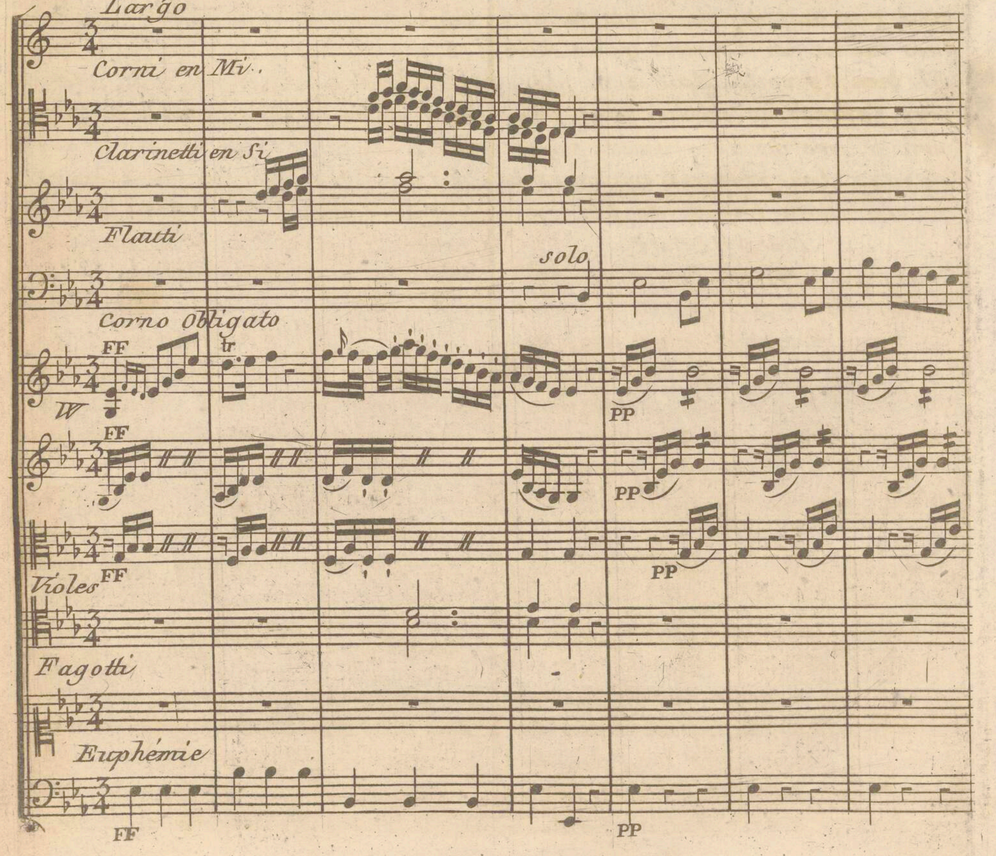
Belfort.

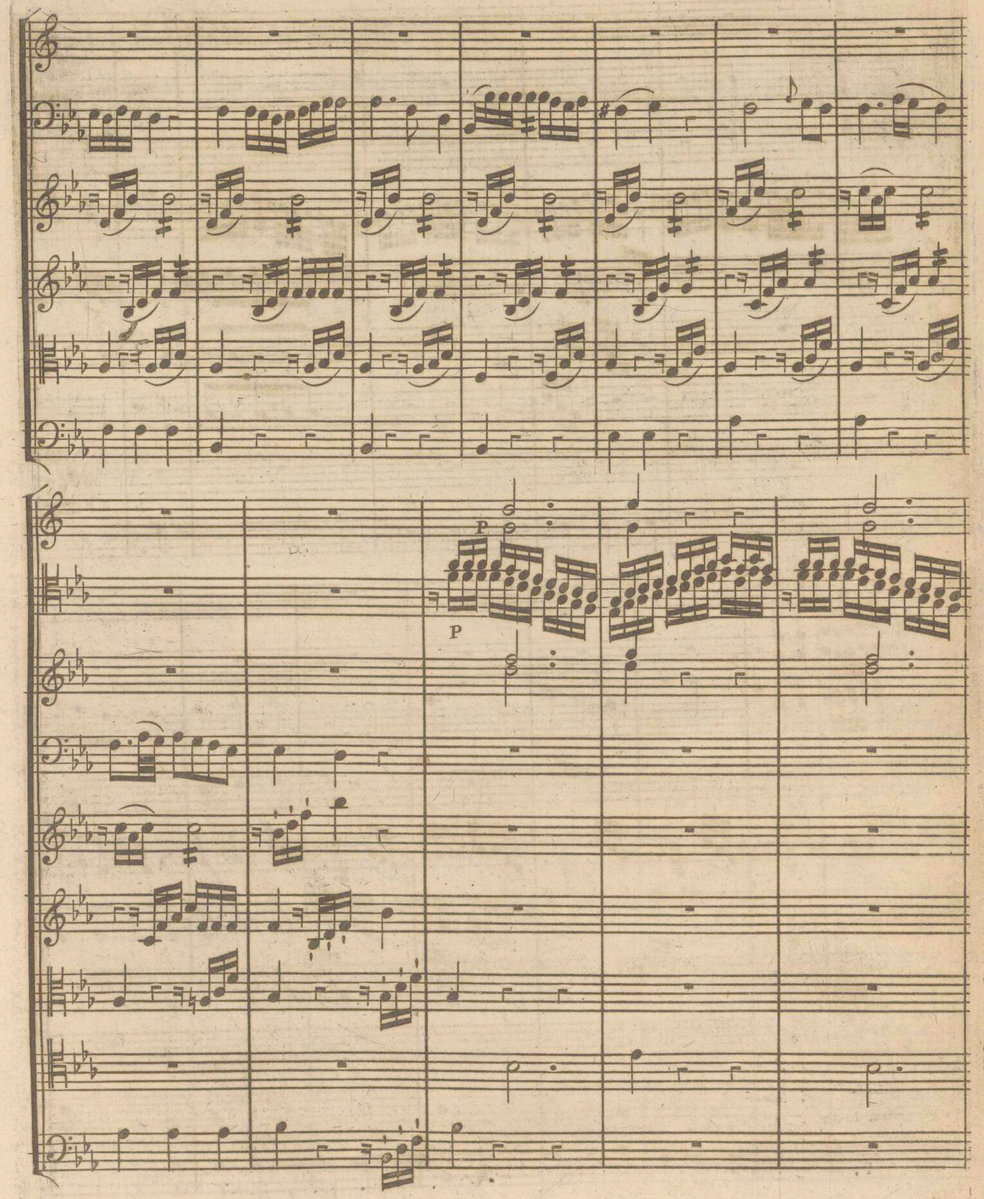
Eh bien, je reviendrai, je verrai en même tems, toutes mes autres malades. Bonjour, mon Euphémie; sans adieu, ma Sœur. (Le Docteur sort. la Tourriere le re Conduit et rentre dans le Couvent.).

Scene II.

1. *Euphémie, Seule.*

Mon tuteur ne m'a que trop devine j'ai la force de le Cacher aux autres; mais je ne prais me le Cacher à moi même. C'est l'absence de son fils qui m'a Conduit ici (Elle tire un portrait de son sein) Ce portrait ne sert qu'à nourrir ma douleur; je trahis mon devoir en le Conservant, et je n'ai pas la force de m'en séparer.





ô toi dont ma mé- mo- - - re a conser- vé a conser-

-vé ses traits en vain ton pu croi- re qui- ci je tou- blu- - rois

col b

ô toi dont ma mé- mo- re a conserver les traits hé-

tr

R

R

col basso

- - las a ton pu croire qu'ici je t'oubli rais qu'ici je t'oubli-rois mal

- - gré la perfi- di- - e trop coupable Bel fort la trop faible Eu-phé-mi- e vou-

Allegro assai

F

F

F

F

FP

FP

unis

col b

- drais te voir en- cor vou drais te voir en- cor re- - viens re- viens et je bri se ma

F

FP

solo

F

FP

P

P

chaine re- viens re- viens et je bri se ma chaine ton ab sence en ces lieux seule a

F

FP

P

unis

col basso

pu m'entraîner ton ab-sence en ces lieux seule à pu m'entraîner elle

F

F

unis

col basso

est ma seule pei-ne ma seule pei-ne et mon plus grand dé-sir est

P

de te pardon-ner est de te pardon-ner est de te pardon-ner et mon plus grand plus

FP F PF FP

P

- - sir est de te par-don-ner est de te pardon-ner est de te pardon-ner est

col basso

FP F P

de te pardon-ner est de te par--don-ner ô toi dont ma mé-

--moire a conserver les traits en vain a ton pu croire qu'i-ci je t'oubli-rais qu'i-

-ci je t'oubli-rais

Bassons
Vcel basso

re-viens re-viens et je bri-se ma

chaine re viens et viens et je brise ma chaine ton ab-sence en ces lieux seule a

F

P FP FP FP FP FP

tous

P FP FP FP FP FP

pu m'entrai--ner elle est ma seule peine elle est ma seule peine et

solo

P

FF

FF

F P

mon plus grand dé-sir est de te par-don--ner est de te pardonner

F

F

F

F

F

P

P

col basso

ton ab-sence en ces lieux seule a pu m'entrai-ner elle est ma seule peine elle

F P

col basso

est ma seule peine et mon plus grand dé-sir est de te pardon-ner est

mon plus grand dé-sir est de te par don-ner et mon plus grand dé-sir est de te par don-

- - ner est de te par don-ner et mon plus grand dé-sir est de te par don-

col corno 1.°

col basso

- - ner et mon plus grand dé-sir est de te par don-ner est de te par don-ner est

de te par don- - ner est de te par don-ner

(On entend la sonnette, de la Tourriere.)
On sonne, cachons ce portrait, fuyons. ah Combien la solitude m'est chère ce n'est que quand je suis seule, que je prais Causer avec lui. (Elle sort et cache le portrait dans son sein.)

SCENE III.

La Tourriere, et Grégoire, Belfort, en Religieuse.

(On sonne la Tourriere traverse le Théâtre.)

La Tourriere.

Eh bondieu! bondieu! quel train! on dirait que le feu est au Couvent, attendés, on y va, on y va, ah! C'est vous Grégoire.

Grégoire derriere la grille.)

Moi même, ma sœur, et pas seul comme vous voyés, C'est la Sœur Séraphine que je vous amène.

Latour. (ouvrant la porte.)

Ah! Comme elle parait douce aimable entrés, entrés, ma Sœur (ils entrent)

Grégoire.

Dam, C'est une Sœur faite toute exprès pour le Couvent.

Latour.

Vous étiés attendue ici avec impatience, voulés vous bien permettre ma Sœur (Elle l'embrasse.)

Belfort.

Bien volontiers, ma Sœur.

La Tourriere.

Je cours avertir Mad.e l'Abesse, mais asseyés vous donc de grace Eh bien, Comment vous trouvés vous aprésent.

Belfort.

Beaucoup mieux de pais que je suis ici

Latour.

Ah! ma Sœur vous êtes tombée ici dans une Maison... je crois que le Seigneur à pour elle une prédilection particuliere toutes nos Sœur sont si vertueuses... méritantes, ce n'est pas que je les regarde comme parfai « par exemple S.r S.te Anne est bavarde S.r Josephine, est Coquette, S.r Augustine fait la prude, moi, qui vous parle je suis d'une etourderie, d'une Vivacité... mais on se passe mutuellement ses petits défauts S.r Euphémie encore.

Belfort.

S.r Euphémie... et quelle est son defaut à elle?

Latour.

Ne me trahissés pas, elle n'a pris le Voile que par desespoir d'amour je suis au fait elle aime un Certain Belfort.

Belfort.

Bon!

Latour.

Oui, un mauvais sujet, qui s'est fait renfermer pour ses fredaines, mais grace au Ciel, la voila tout a fait dans le port. Lundi, elle prononce ses derniers vœux.

Belfort.

Lundi... En effet... la voila dans le port S.r Euphemie vous à donc mise dans sa Confidence.

Latour.

S.r Euphémie! elle est trop fiere pour parler à personne. Mais vous sentés bien, qu'à mon âge quand on a de l'experience on se Connait en amour.

Belfort.

Comment ma Sœur, est ce que vous auriés passé par là?

Latour.

2. Allegretto

col v.o

Flute seule

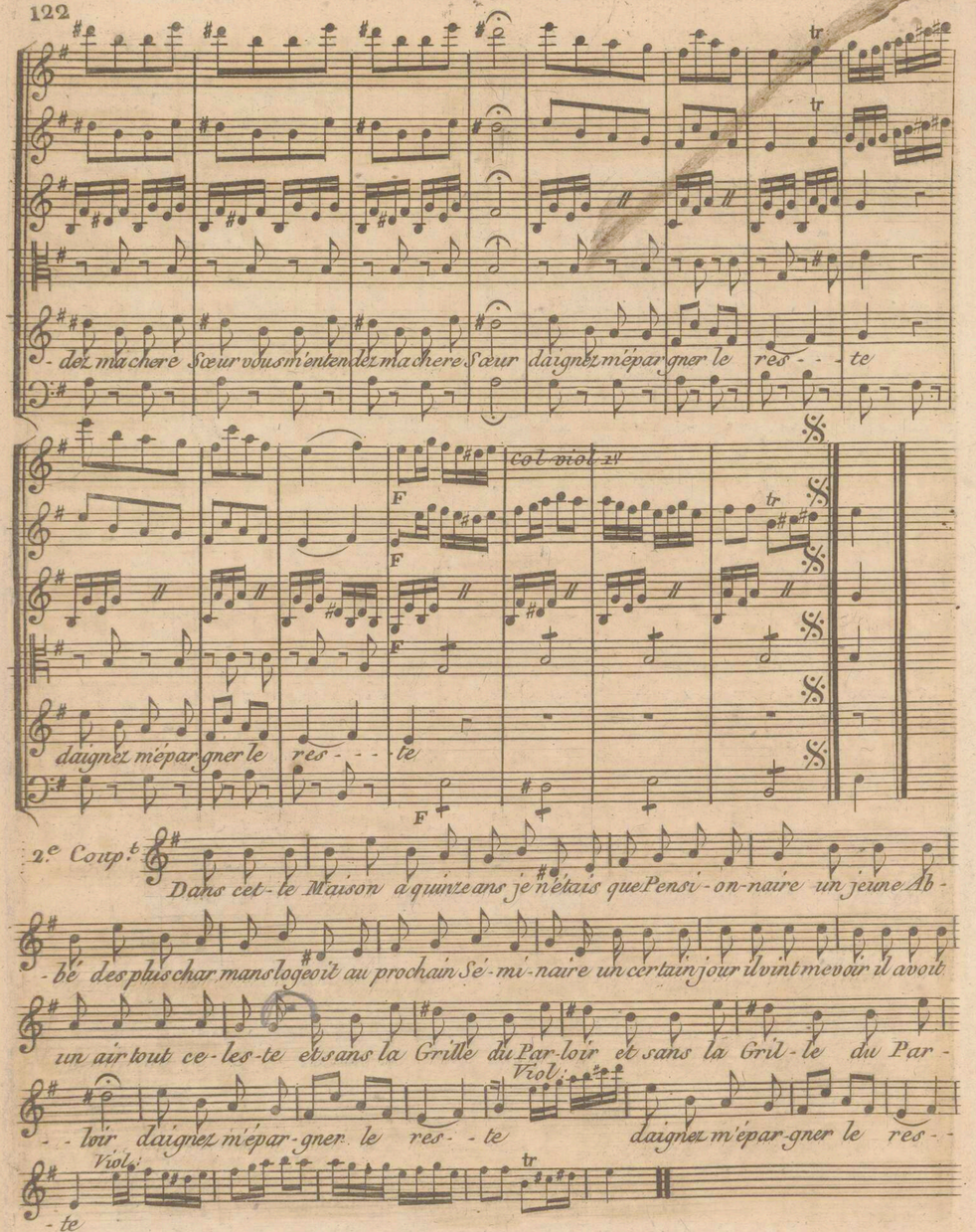
Violes

La Touriere

Ah de quel souvenir af-freux votre de-

mande ma frappée un jour nous nous connoitrons mieux vous ver-rez comme on m'a trom-

-pée le Ciel en nous donnant un cœur nous fit un présent bien fu-nes-te vous m'enten-



Mais adieu, ma Sœur, votre entretien à tant de charmes, qu'on oublie tout auprès de vous, je cours avertir Madame l'Abbesse, ne vous dérangés pas, je vous en prie.

SCENE IV.

Grégoire, Belfort.

Ah! ça M. vous voilà dans le Couvent n'allés pas faire de sottises au moins.

Belfort.

Ah! M. Grégoire, pouvés vous penser que sous cet habit...

Grégoire.

Je ne m'y fierais pas; l'habit ne fait pas le moine; votre Valet m'a dit que vous étiés un petit Libertin.

Belfort.

Autre fois, dans ma jeunesse Mais je suis tout à fait converti.

Grégoire.

Et pour mieux faire pénitence, vous venés passer une petite retraite a la Visitation. Comment diable, vous résister aussi? vous me donnés beaucoup d'argent, vous m'en promettés bien d'avantage, et pour mieux m'a chever, Vous m'entrainés au Cabaret, mais c'en est fait, morbleu, je ne veux plus boire de ma vie.

Belfort.
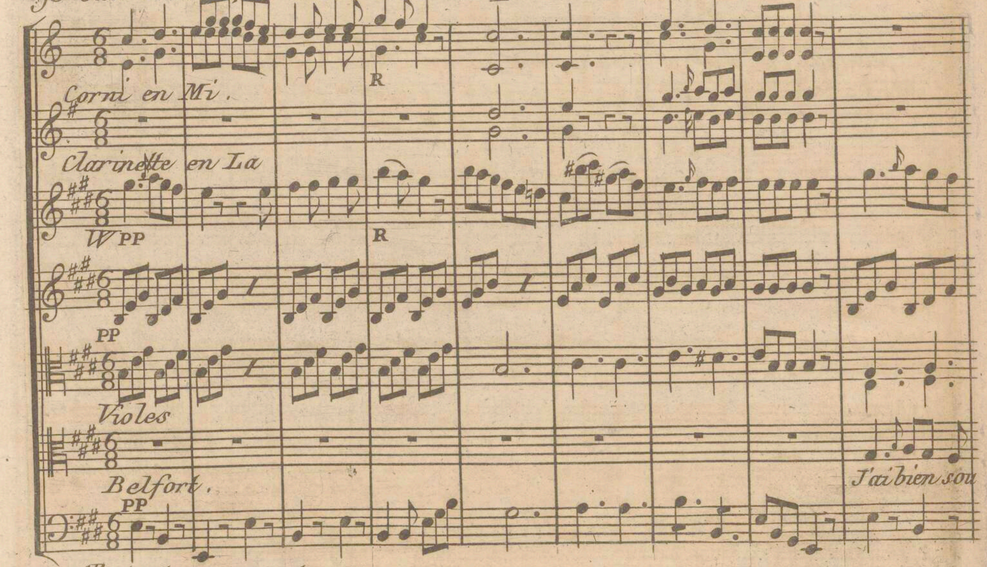
Et moi, je veux être fidèle a mon Euphémie jus qu'a la mort.

Grégoire.

Ecoutés donc, ma chère Sœur, sermens d'ivrognes que tout cela.

Belfort.

3. Duo.



-veut ju-ré d'être fi-de-le si j'ai tra hi de semblable ser-mens c'est qu'ils n'é-

- - taient pas fait pour el - le le serment d'aujour-d'hui tien-dra bien plus long tems tient

dra bien plus long tems j'ai bien souvent ju-ré de ne plus boi-re mais pour te

-nir de semblables ser-mens moi je n'ai ja--mais de mé-

- - moire le serment d'aujourd'hui tiendra t'il plus long tems mais puis qu'en

Belfort

fin la folie est faite daignez au moins écouter mes le-cons je saurai bien d'une jeune Non

1º Solo.

- nette prendre a pro pos les airs et les fa-cons a sa toi- lette un peu co - quet-te

prendre du lieu rs même en ba di- nant dans ses dis-cours jamais dis-crette et me di-

- sante as-sés sou-vent son langage est tou-jours mis- tique à tout pro-

- pos a vec fer veur poussant un soupir métho dique elle ré- pond avé ma sœur

F F F

FP FP FP

FP FP FP

Grégoire

garder vous bien de vous rendre coupable et surtout soyez sage au moins par cha-ri-

te de vos méfaits dans la Communau-te songez que je suis res-pon-

Belfort

sable ah tu peux croire a mes ser-mens

Grégoire

a vos ser-mens je n'ose croi-re

col b

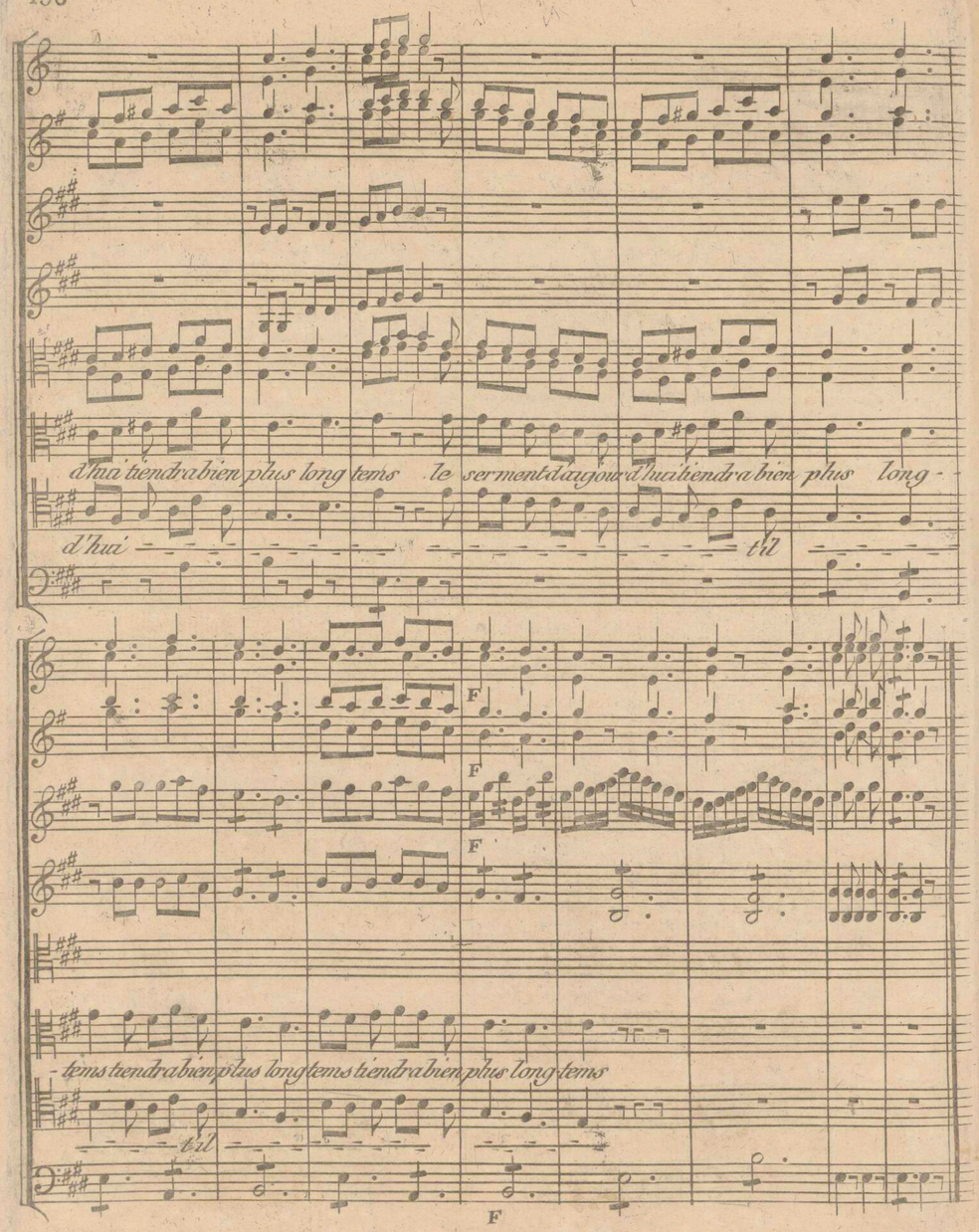
J'ai bien souvent ju-ré d'etre fi-de-le si j'ai ba-hi de

ju-ré de ne plus boi-re mais pour te-nir de

FP FP FP FP

semblables ser-ments c'est qu'ils ne-tuient pas fait pour el-le le serment d'ajoutr

semblables ser-ments moi je n'ai jamais de mé-moi-re le serment d'ajoutr



(On entend le bavardage de deux sœurs)

Grégoire.

Chut, voici la Tourriere qui revient avec Madame l'Abbesse.

Belfort.

Souviens toi de tout ce que tu dois dire.

Grégoire.

Pour vous, vous voilà instruit.

Belfort.

Je sais mon rôle, comme si j'avais été noñe toute ma vie.

SCENE V.

Les mêmes, l'Abbesse La Tourriere 2 S. Converses.

La Tourriere, (parlant de la Coulisse.) Oui, Mad. Charmante, enverité, enfin, vous en serés contente.

l'Abbesse. (à Belfort qui veut se lever.) Restés, restés, ma chère enfant je vous en prie, je n'aime pas qu'on se dérange pour moi, surtout quand on est malade. Un fauteuil S.t Bonnaventure.

Une Sœur.

N'est ce pas un fauteuil que Mad.e demande.

L'autre Sœur.

Rangés vous donc Grégoire que je donne un fauteuil à Madame.

l'Abbesse.

Et bien, Grégoire, le pere Boniface,

Latour.

Ah! le pere Boniface, comment se porte til, Grégoire?

Grégoire.

Bien doucement, Mad. bien doucement.

Latour.

Que Dieu n.s le Conserve, vous ne connaissés pas le pere Boniface S.e Séraphine, quelle perte pour le Couvent si le Ciel rappellait à lui ce S.t Homme un homme qui ne fait jamais un pas sans sauver une âme au deux plus ou moins.

Belfort.

Et quelle est donc sa maladie?

Latour.

Il est enrhumé, ma Sœur!

Grégoire.

Comme il ne pourra pas encore sortir de sitôt, il à engagé le Pere Hilarion un de ses jeunes Confreres plein de zèle et de ferveur à venir rendre ses devoirs à ces Dames pendant son absence.

Latour.

Une jeune personne, toute charmante, et un nouveau Directeur qui nous arrivent à la fois mais c'est un jour de bénédiction pour le Couvent.

Grégoire.

Le pere Hilarion, doit venir sans façon demander à déjeuner à Mad. ce matin.

L'abbesse.

Comment à déjeuner? et rien n'est prêt encore. En verité S.r Bonnaventure, vous ne pensés à rien.

Latour.

Mais, Mad. je ne savais pas...

L'abbesse.

Mais il faudrait savoir, ma Sœur je donne aujourd'huy à déjeuner à tout le Couvent entendés vous allés, allés tout préparer.

Latour.

Eh bien, Made j'y vais j'y vais.

Grégoire.

Mad. n'a plus rien à m'ordonner.

Labbesse.

Non, vous pouvés nous laisser mais, je vous en prie Grégoire, n'allés pas comme à l'ordinaire passer toute vôtre journée au Cabaret.

Grégoire.

Au Cabaret Mad. ah! fidonc je ne suis pas fait pour frequenter de pareils lieux. tout à l'heure encore je jurais de n'y jamais mettre les pieds.

Labbesse.

Il ne faut pas jurer mon garçon.

Grégoire. (s'en allant.)

Elle à raison notre chère Abbesse, il ne faut jurer de rien, y pourrait encor se trouver une occasion et dam.

Scene VI.

L'abbesse, Belfort.

Labbesse.

Mais en vérité, ma Sœur, plus je vs examine, et plus je me persuade que votre abbesse a voulu me ménager une surprise agréable.

Belfort.

Comment donc cela Mad.

Labbesse.

C'est que vous ne ressemblés pas du tout au portrait quelle m'a fait de vous dans sa Lettre.

Belfort.

Est-il possible!

Labbesse.

Vous pouvés en juger, j'ai sa Lettre sur moi, écoutés (Elle Lit.)

"l'Homme propose et Dieu dispose, "ma Sœur, une de nos Novices Sœur "Séraphine vient d'essuier une lon- "gue et terrible maladie, à la suite "de la quelle il lui est restée une "toux seche et fréquente (Ici Belfort "tousse.) on dit l'air de votre pays "extraordinairement bon pour les "Convalescentes, je prendrai donc "la Liberté de vous l'envoyer pour "trois ou quatre mois, C'est une "fille sage, modeste, elle n'est ni "de la premiere jeunesse, ni de la "premiere beauté „ Je vous demande, ma Sœur; si cela peut vous convenir.

Belfort.

Helas! Mad. des filles comme vous et moi doivent elles s'en orgueillir de leur jeunesse et de leur beauté.

Labbesse.

Vous avés raison, ma chère enfant, et moi qui vous parle, je suis de la plus grande insouciance, mais je vs trouve tout à fait bien je vous assure, pour une malade surtout.

Belfort.

Vous avés bien de la bonté Madame.

L'abbesse.

(Lisant.)

"Ni de la premiere beauté.... mais en revanche, personne ne possede à un plus haut degré de perfection, tous ces petits talens innocens, qui nous aident à passer le tems et à nous preserver de la tentation, personne ne sait mieux par exemple Chanter des noëls et des Cantiques, decouper des agnus, faire des confitures et des bonbonnieres, et apprendre à parler aux perroquets.

Belfort.

Ah! Mad. je suis loin d'être aussi savante que vous pourriés le présumer.

L'abbesse.

Ah! de la modestie, ma Sœur, allons ne vous faites pas prier, il faudra nous chanter à déjeuner un de ces Cantiques que vous chantes si bien.

Belfort.

Ah! Mad. oubliés vous que ma poitrine (il tousse) cette malheureuse maladie, m'a fait perdre toute ma voix.

Scene VII.

Les mêmes toutes les Religieuses.

Latourriere.

Venés, venes, mes Sœurs la voilà, la voilà.

Labbesse.

Allons, embrassés toutes la nouvelle arrivée.

Belfort.

J'allais vous demander moi même la permission d'embrasser mes nouvelles Compagnes, (il les embrasse les uns après les autres.)

S. Joséphine.

Je n'ai jamais embrassé aucune de nos Sœurs avec tant de plaisir.

S. Agnès.

Si elle eût été ici Cette nuit, l'orage m'aurait fait moins peur, elle à l'air d'avoir du courage.

S. Ursule.

C'est la derniere venue, mais j'en veux faire ma bonne amie.

S. Euphémie.

(Au moment ou Belfort va pour l'embrasser elle le reconnait et jette un Cri de surprise et tombe evanouie dans ses bras.)

Ah! ah! dieux.

Belfort.

Ah! mondieu! mondieu! elle se trouve mal, elle s'evanouit mes Sœurs.. mes Sœurs.

S. Joséphine.

Voici de l'eau de Cologne.

S. Agnès.

Et non de l'eau de melisse est meilleure.

S. Ursule.

Ah mondieu! qu'est ce que j'ai donc fait de mon

Labbesse.

Ce que c'est que de nous ce peu- dant, desseres la donc Sœur S.te- Ange.

Belfort.

La voilà, la voilà, qui revient.

Latour.

Quelle est interessante.

Belfort.

A qui le dites vous, ma Sœur.

Labbesse.

Eh bien, mon enfant, Comment, vous trouvés vous?

Euphémie.

Très bien Madame, ce n'est rien.

Belfort.

Une vapeur, qui vous aura prise.

Euphémie.

Pas autre chose.

Latour.

Tenés, Sœur, Euphémie, voilà ce que j'ai trouvé en vous desserrant eh! c'est un portrait?

Euphemie.

Ah! je sai ce que c'est, un portrait que j'ai fait de mémoire.

S. Josephine.

Voyons le donc, oh le joli jeune homme.

Labbesse.

(Lui prenant.)

Eh mais attendés donc, je ne me trompe pas, c'est le portrait de Sœur Séraphine.

Belfort.

Mon portrait, ah! c'est singulier.

Labbesse.

Oui, voilà tous vos traits, seulement ici vous êtes en fille, et là vous êtes en homme.

Belfort.

C'est mon frere sans doute, vous connaissés l'original du portrait.

Euphémie.

Je l'ai beaucoup connu autrefois.

Belfort.

C'est lui même, un jeune homme de 25 ans, n'ayant des yeux que pour une personne Charmante qu'il adore de puis son enfance . . . N'est-il pas vray.

Euphémie.

Ce n'est donc pas celui que j'ai connu.

Belfort.

Oh, c'est bien lui, vous voulés dire qu'il a fait quelques étourderies, si vous savies, Comme il s'en est repenti Comme il est devenu sage et raisonnable, (a l'Abbesse.) vous me pardonneres Madame, de mettre un peu de chaleur à deffendre un frere que j'ai toujours regardé Comme un autre moi même.

Labbesse.

Comment donc, c'est bien naturel, ma chère enfant, bon sang ne peut mentir; il est fort bien au moins ce jeune homme, en Changeant son Costhume, on le prendrait pour un Cherubin.

Belfort.

Il s'en faut pourtant que l'original soit un Ange.

Latourriere.

Madame, Madame, je me trompe fort, ou voici le pere Hilarion.

Labbesse.
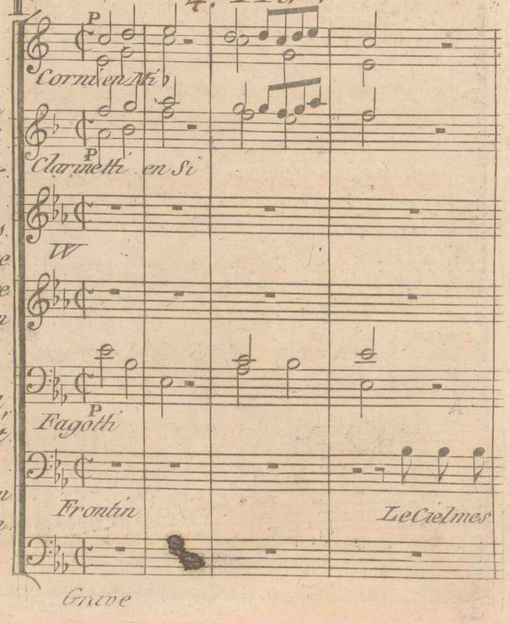
Mes Sœurs, c'est un nouveau Directeur qui vous arrive. Prenés l'exterieur qui vous Convient en pareille circonstance, et que votre discrétion fasse honneur au Couvent.

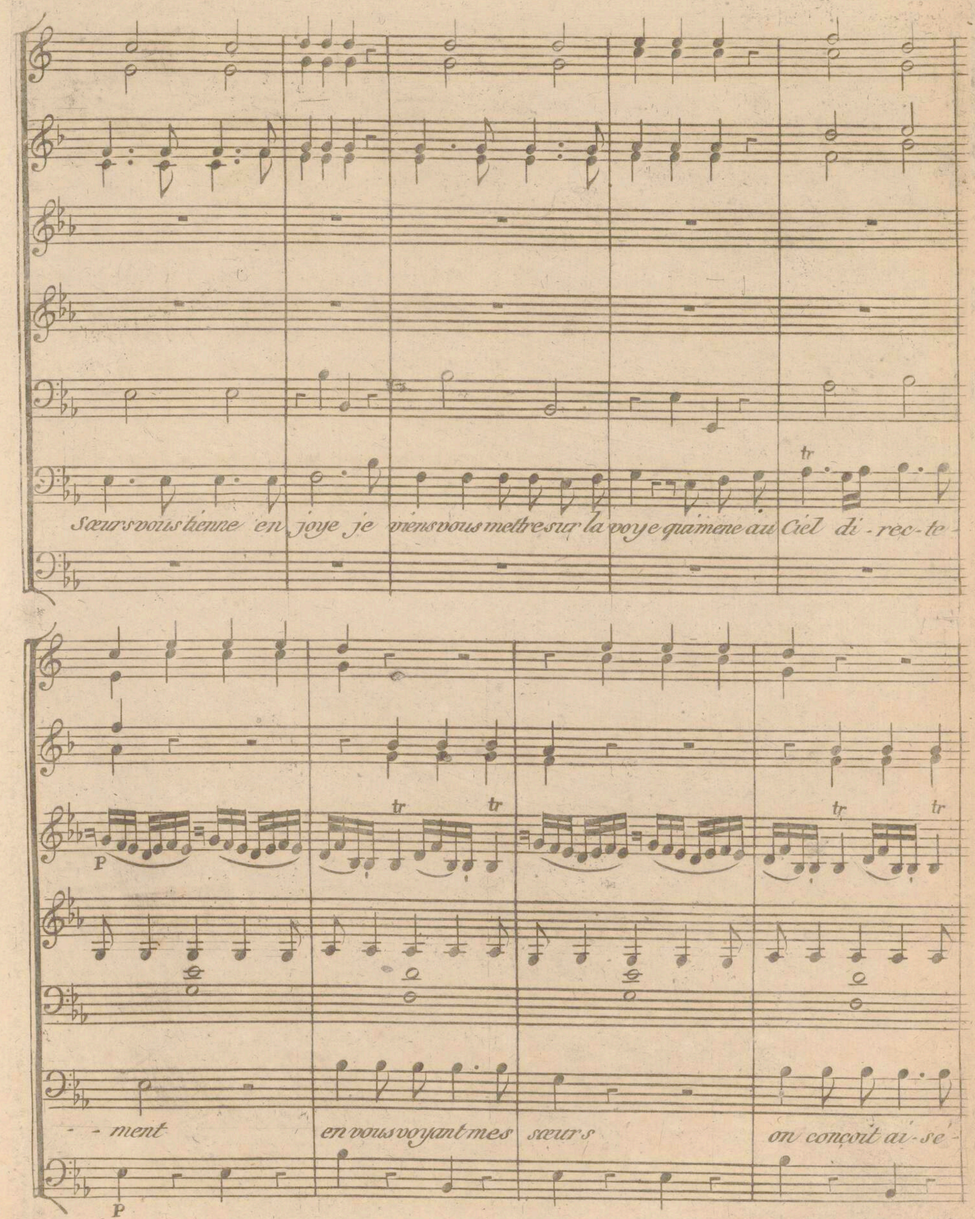
SCENE VIII.

Les mêmes, Frontin en- Capucin.

Frontin.

4. Air.





- - ment com - ment le Pere Boni - fa - ce a vous voir chaque jour

trouve un charmenouveau est-il u ne plus douce place est-il u ne plus douce

place que celle de Pas - - teur d'un si jo - li trou peau que celle de Pas - - teur

d'un si jo - li trou peau d'un si jo - li trou peau

Labbesse.

Avé mon pere.

Frontin.

Le Ciel vous le rende ma Sœur.

Labbesse.

Soyéz le bien venu, nous avions grand besoin de vous.

Frontin.

Je n'ai ni les lumieres, ni l'experience du pere Boniface.

Latour.

Sous le bon plaisir de Mad. mon pere, le pere Boniface à t'il reçu certaines petites douceurs.

Frontin.

Oui, oui, ma Sœur, je vous en dois même quelques remercimens, car j'en ai pris ma part.

Labbesse.

Vous nous ferés sans doute l'amitié de déjeuner avec nous, mon pere.

Frontin.

Helas! ma Sœur, la volonté du Ciel soit faite en toute chose.

Latourriere.

, Sœur Séraphine, vous me dirés si vous prenés du Caffé aussi parfait que celui là dans votre Couvent, c'est que C'est moi qui le fait, ma Sœur, je suis bien aise de vous le dire.

Frontin.

Aussi le pere Boniface, ne fait il jamais l'eloge de votre maison, sans faire en même tems celui de votre Caffé, mais il ne faut pas le laisser réfroidir.

Une Converse.

Voici M. le Docteur.

Frontin.

Il vient fort à propos pour déjeuner avec nous.

SCENE IX.

Les mêmes, le Docteur.

Le Docteur.

Bonjour, mes aimables malades.

Belfort.

Ah ciel! c'est mon pere!

Euphemie.

Je tremble.

Le Docteur.

Eh bien, comment se porte-t'on aujourd'hui. Sœur Agnès nous avons les yeux un peu à battus — Sœur Ursule. Cette malheureuse migrainne a t'elle enfin quittée prise Sœur Joséphine. Et vous Madame comment vous trouvés vous.

Labbesse.

Ah! Docteur! je suis toujours bien faible, bien souffrante mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit à présent c'est de notre nouvelle arrivée Sœur Séraphine, tenés la voilà Monsieur Belfort.

Frontin.

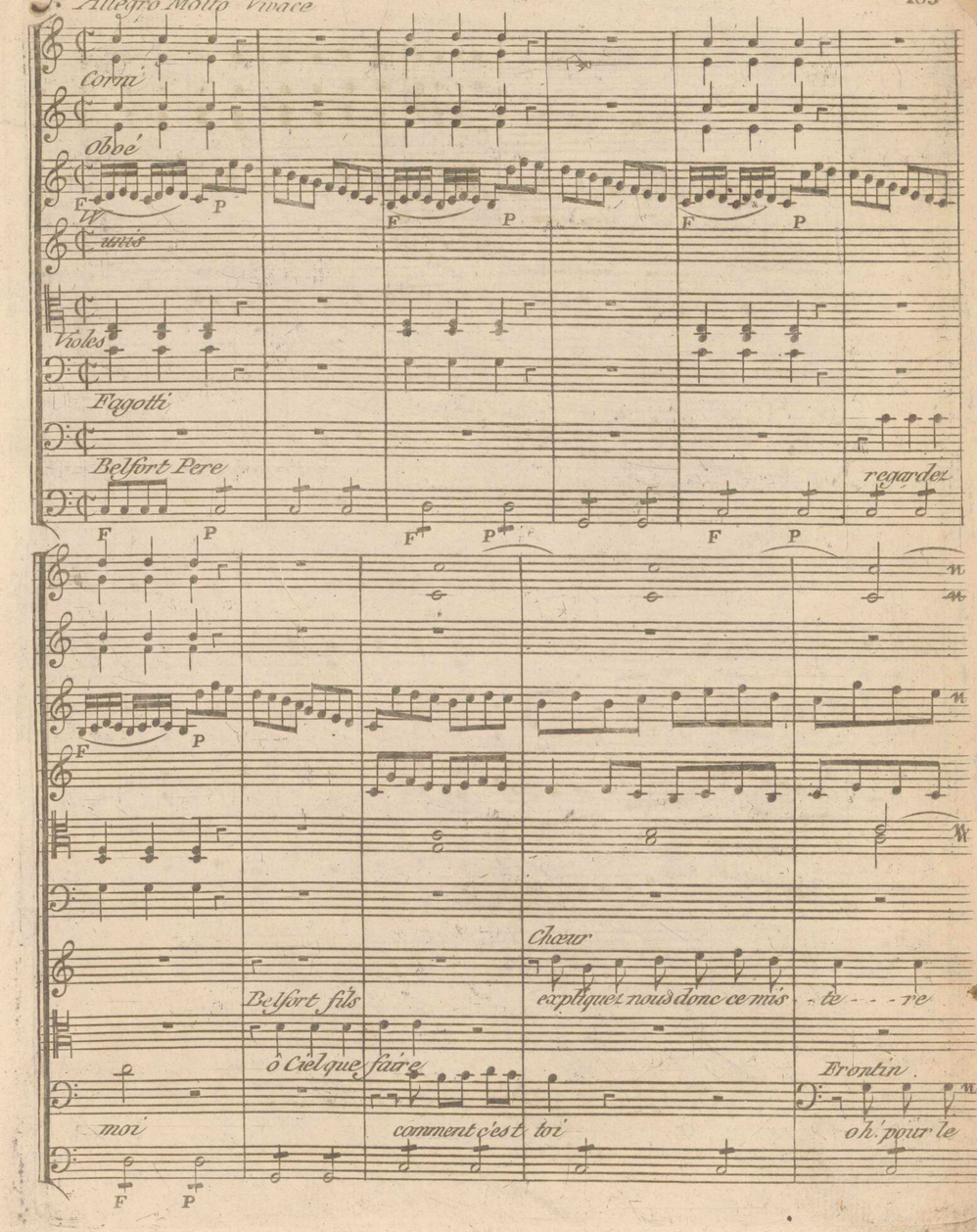
Monsieur Belfort, serait son Pere, ce maudit Docteur me doñe la fievre.

Le Docteur.

Eh bien qu'est ce ma chère enfant, vous vous cachés n'ayes pas peur, je ne veux point vous faire de mal, donnés moi votre bras. le poulx est fort agité.

Air.

5. Allegro Molto Vivace



cres

cres

cres

cres

unis

chœur

daignez me pardonner mon Pere expliquez nous donc ce mis-tere c'est

coup nous vonla pris

col b

votre fille Belfort pere quoi c'est son fils quoi c'est son fils

eh non eh non mais c'est mon fils oui c'est mon fils oui c'est mon fils

Fluite

dolce

l'Abesse

si par bon heur Mon-sieur son Pe-re n'étoit venu le découvrir après trente

-ans d'inever-tu se-ve-re helas qu'ai-Je fais je de-ve-nir helas qu'ai-

P

- lais je de- ve- nir (Fronton) on a dé-ja scu découvrir ton Mai- tre

P

unis

col b

Belfort pere

ain-

pauvre Fronton ton tour viendra bientôt peut être ton tour viendra bientôt peut être

FF

FF

P

P

si de puis deux ans frizpon que vous avez for- cé vo- tre pri- son en sédui-

FF

P

P

P

P

-sant votre Geo- liere vous êtes donc en garni son à la Ri si ta- ti- on

ah ju- ge

mieux de moi mon pere c'est au jour d'hui le premier jour que sous l'aus- pi- ce

Euphémie

ah Mon-

de l'a-mour j'ais ce pas ser au mo nas tère j'ais ce pas ser au mo nas-tè-re

Flute

-sieur jugez mieux Belfort il est fi-dele et m'aime encor c'est pour moi seule hé-

F

F

F

F

F

F

-las qu'il est cou-pable pu-nis-sez moi si vous le pu-nis--sez

F

P

F

F

P

F

P

l'Abesse

sœur Euphé-mie en est ce ô Ciel en est ce as-sez! mon Pere hé-las de

ce crime ef-froiable dis-tes nous ce que vous penser ce que j'en

unis

Frontin

unis

pense helas que c'est un grand scandale que dans vo-tre sainte Mai-son sons les ha-bits d'une Ves-

-ta-le se soit in-troduit le de-mon se soit in-troduit le Dé-mon se soit in-

l'Abesse et Pre Religieuses

2mes Religieuses

Belfort Pere et Frontin

bonté divine ah quel scan-da-le que dans no-tre sainte Mai-

bonté divine ah quel scan-da-le

-troduit le de-mon c'est un grand scan-da-le que dans vo-tre sain-te Mai-

-son sons les habits d'une Ves-ta-le

que dans notre sainte Mai-son sons les habits d'une Ves-

-son sons les ha-bits d'u-ne Ves-ta-le se soit in-

se soit introduit le Dé- mon se soit introduit le Dé-

-la - la se soit introduit le Dé- mon se soit introduit le Dé-

-tro - duit le Dé- mon se soit in- tro - duit le Dé-

Etudes et Obbe

FP FP FP FP FP FP FP

FP FP FP FP FP FP FP

FP FP FP FP FP

Ycot b

-mon se soit in- tro - duit le Dé- mon se soit in- troduit le Dé-

-mon

-mon

FP FP FP FP FP FP FP

mon se soit in- tro duit le Dé- mon se soit in- troduit le Dé- mon se soit in- troduit le Dé-

unes

-mon se soit in- tro - duit le Dé- mon

Le Docteur.

Quel est donc ce Reverend Pere que vous Consultés.

Labbesse.

C'est un Saint homme que le pere Boniface à bien voulu nous envoyer à sa place, pendant sa maladie.

Le Docteur.

Mais le pere Boniface se porte à merveille je l'ai vu ce matin, il se propose de venir vous voir aujourd'hui.

(Le Docteur examinant Frontin qui se cache) daignerés vous m'expliquer mon pere comment marait c'est lui

Labbesse.

Parlés mieux, s'il vous plait du pere Hilarion.

Le Docteur.

Lui, C'est le valet de Chambre de la S.t Séraphine.

Labbesse.

Ô Ciel! C'est un impudent Valet.

Frontin.

Ah, ça écoutés donc, mes Dames, point d'injures s'il vous plait si vous ne voulés pas de moi pour votre Directeur, soit, nous Verrons Comment vous ferés pour vous passer de mes Conseils.

Labbesse.

Ah! Docteur! Votre arrivée est un miracle de l'Ange Gardien de ce Couvent sans vous nous étions perdues mais que faire a présent?

Le Docteur.

Ma foi je n'en sais rien.

Belfort.

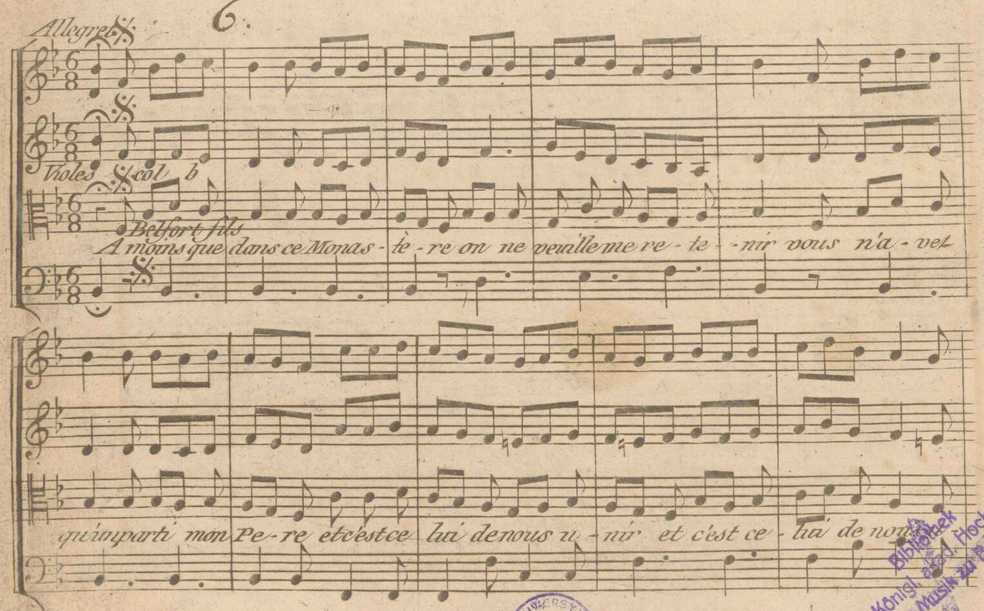
Mon pere!

Le Docteur.

Eh bien.

Vaudeville.

6.



BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W GDAŃSKU
Bibliothek der Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin

BUŁ
20000000543210

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI

M 6073

Unverändert. 4878.

LES VISITANDINES

COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE.

Pour M^r. Picard

Représentée [illegible] par les Comédiens du Théâtre de [illegible] Samedi Sept Juillet 1792.

[illegible]USIQUE

[illegible]E

[illegible] Maillard

[illegible]re

PAR M^R. F. DEVIENNE

Prix

Prix

Chez MEES Père et Comp., au magasin de musique et pièces de théâtre, Gänsemarkt No. 39 à Hambourg.

On y trouve toutes sortes de musiques française, anglaise, et italienne; partitions et parties separées pour grand orchestre, ouvertures et airs détachés avec accompagnement de piano et en duos pour deux violons; on y trouve aussi toutes sortes d'instruments, ainsi que des serinettes, archets, sourdines, diapasons ou à mila, papier de musique, colophane, cordes de naples, et tout ce qui a rapport avec la musique. On s'abonne en tout tems pour le journal d'Appollon, pour le piano, contenant 52 Nos. par année; le prix est de 2 thaler et demi pour trois mois, 4 thaler et demi pour six mois, et 8 thaler pour une année: on s'abonne aussi pour les partitions et pour la musique.